



PROMOTION *GÉNÉRAL GALLOIS*  
*2016 -2017*

**LA BATAILLE DECISIVE: MYTHE OU REALITE?**



LCL Christopher Houghton

Sous la direction de :

Prof Thierry Widemann

Chargé de recherches au Service historique de la Défense

## RESUME

La bataille décisive, avec sa nature quasi théâtrale, est un duel d'honneur, où le gagnant prend tout. Elle pourrait être considérée comme la résolution la plus théoriquement pure au problème de la guerre et certainement le moyen le plus efficace d'atteindre son but. D'autres leviers de pouvoir ne peuvent résister à une action militaire directe : en effet, elle promet une résolution «rapide», comblant l'écart entre la réussite militaire et l'état final politique souhaité. Ces promesses ont à la fois séduit les politiciens et les généraux et ont même inspiré la structure, la formation et la doctrine des armées modernes. Cependant, la fréquence de la bataille décisive a diminué à l'ère moderne. Les statistiques montrent que les grandes puissances n'ont pas réussi, après avoir déclenché le conflit, à atteindre leur objectif principal sur près de la moitié des occasions de l'histoire récente.

Cette thèse tente d'explorer la viabilité d'une telle stratégie dans l'environnement politique et militaire d'aujourd'hui et à venir, en examinant notamment si les promesses offertes par la bataille décisive sont un mythe ou demeurent une réalité. En établissant un modèle théorique du processus de guerre et en le combinant avec une définition robuste du concept, les critères nécessaires pour atteindre l'objectif politique par une bataille décisive sont établis. Ces critères sont ensuite utilisés pour explorer comment les changements dans les environnements mentionnés ont influé sur son efficacité.

L'analyse suggère que la bataille décisive est encadrée par le temps et l'espace. Elle n'a lieu que si les deux parties sont d'accord. Il faut un chevauchement important entre les niveaux de guerre pour permettre au succès au niveau tactique de devenir une victoire stratégique, quelque chose qui est plus probable si le but est de nature physique. Dans l'ère moderne, étant donné la relative disparité de force, la bataille décisive est recherchée par les forts, mais activement évitée par les faibles. Alors que les progrès dans le domaine de l'information ont considérablement réduit le cycle de décision entre les niveaux de guerre, l'industrialisation de la guerre et l'évolution de l'environnement politique mondial a vu l'écart entre chaque niveau grandir de façon exponentielle et la chance d'un seul événement décisif diminuer. L'expansion territoriale a fait place à la nécessité d'une stabilité mondiale. Par conséquent, les objectifs physiques réalisables par l'outil militaire sont de moins en moins susceptibles d'atteindre les objectifs coercitifs souhaités au niveau politique.

Tandis que de tels changements ne défigurent pas le concept de la bataille décisive, l'approche ne tient plus la primauté. Il faut maintenant, compte tenu de l'extension du champ de bataille, considérer non pas la bataille décisive mais la campagne décisive. L'objectif doit être physique (défense d'un territoire, etc.) et non pas psychologique (changement de point de vue d'un État, etc.). Cela n'implique pas que l'outil militaire ne joue pas un rôle dans ces

conflits mais, le plus souvent, il s'agirait d'un rôle de soutenant plutôt que de soutenu, et que les coûts et la durée nécessaires pour réussir dans de tels conflits doivent être reconnus et acceptés dès le départ.

### **ABSTRACT**

The decisive battle, with its almost theatrical nature, is a dual of honour, a dual between nations where the winner takes all. It could be considered as the most theoretically pure resolution to the problem of war and certainly the most efficient way to attain one's goal. Other levers of power cannot withstand direct military action and it promises a 'swift' resolution, deftly bridging the gap between military success and the desired political end-state. These promises have tempted both politicians and generals to pursue such a strategy and have even shaped the structure, training and doctrine of modern militaries. However, the frequency of the decisive battle has declined in the modern era and statistics show that major powers have failed to reach their primary goal after initiating conflict on almost half of the occasions in recent history.

This thesis attempts to explore the viability of such a strategy in the political and military environment of today and of those to come, in effect examining if the promises offered by the decisive battle are a myth or remain a reality. By creating a theoretical model of the process of war and combining it with a robust definition of the concept, the criteria necessary to achieve the political aim by means of a decisive battle are established. These criteria are then used to explore how the changes in the environments mentioned have impacted on its effectiveness.

The analysis suggests that decisive battle is bound by time and space, only occurring if accepted by all. It requires significant overlap between the levels of warfare to permit success at the tactical level to become a strategic victory, something more probably if the goal is physical in nature. In the modern era, given the relative disparity of strength, the decisive battle it is sought by the strong but actively avoided by the weak. Whilst advances in the information domain have all but collapsed the decision cycle between the levels of war, the industrialisation of war and the evolution of the global political environment has seen the gap between each level grow exponentially and the chance of a single decisive event diminish. Territorial expansion has given way to the need for global stability. Consequently, the physical goals achievable by the military tool are less and less likely to achieve the coercive goals now desired at the political level.

Whilst such changes do not debunk the concept of the decisive battle, the approach no longer holds primacy. One must now, given the extension of the battlefield, consider not the decisive battle but the decisive campaign. The goal must be physical in nature (the defense

of a territory etc) and not psychological (a change to a point of view of a state etc). This does not imply that the military tool does not have a role to play in such conflicts but, more often than not, it would be in a supporting rather than supported role and the costs and duration necessary to succeed in such conflicts must be recognised and accepted from the outset.

## INTRODUCTION

La bataille décisive promet un aboutissement qui est recherché aussi bien par les politiciens que par les généraux. Une fin «glorieuse» et une solution à tous les faits déclencheurs du conflit. Les autres leviers de pouvoir sont incapables de résister à l'action militaire et la destruction de l'ennemi entraîne la victoire. C'est cette croyance, fondée sur les leçons de l'histoire, qui a à la fois conduit et façonné les processus et les structures des principales forces militaires du monde. Cependant, ce concept a-t-il jamais été une réalité et, dans l'affirmative, quel rôle le concept doit-il jouer à l'avenir ? Les changements apportés au monde moderne ont-ils annulé ses effets ? L'écart entre les objectifs militaires et l'intention politique est-il devenu trop grand et, par conséquent, l'outil militaire actuel est-il capable de s'adapter à tout ce qui est requis ?

Depuis le Vietnam, l'Occident a vu un nombre important de succès militaires transformés en succès politique, depuis le Kosovo jusqu'à la première guerre du Golfe. Cependant, après avoir remporté des succès militaires significatifs d'abord en Irak puis en Afghanistan, l'outil militaire a été diabolisé pour avoir engendré la création d'États défaillants abritant, recrutant et développant la prochaine génération de terroristes. La question qui se pose alors est la suivante : qu'est ce qui a changé ? Est-ce la recherche ou l'attente de la bataille décisive qui a conduit à cette situation ? Est-ce l'analyse systématique et théorisée des centres de gravité, des conditions décisives et des effets qui échoue à penser au-delà d'une telle approche ? Les militaires n'ont-ils rien d'autre à offrir ? Est-ce que le développement des opérations de contre-insurrection est uniquement un moyen de minimiser les coûts ou un moyen de parvenir à une solution stable et efficiente ? Est-ce que les militaires, en fait, ne devraient être utilisés que pour gagner une bataille décisive ou est-ce autre chose qui influence le processus ? Étant un officier militaire influencé par les pensées de Clausewitz, les réponses que j'essaierai d'apporter à ces questions en seront d'autant influencées.

Utilisé dans les temps anciens, le concept de la bataille décisive s'est développé avec des stratèges comme Carl von Clausewitz et Antoine de Jomini. Chacun d'entre eux a cherché à identifier puis extraire les principes d'une campagne réussie. D'autres stratèges ont également développé ce thème : J.F.C. Fuller, en affinant les principes de la guerre; Liddell Hart, en cherchant à éviter les atrocités de la Première Guerre mondiale, s'est efforcé de promouvoir une approche indirecte dans le processus; André Beaufre en introduisant la nécessité d'une stratégie globale intégrant tous les leviers du pouvoir; et John Boyd en conseillant la nécessité d'un tempo opérationnel dans sa célèbre boucle OODA<sup>1</sup>. Cependant, chacun se concentre sur la façon, en laissant le *pourquoi* entre les mains de

---

<sup>1</sup> Observe – Orientate – Decide – Act (Observer - Orienter - Décider – Agir)

l'homme politique, plutôt que sur la question *devrions-nous* ? Ceux qui se penchent sur cette dernière question, *devrions-nous*, se concentrent sur la guerre elle-même plutôt que sur sa méthode. Le but de ce travail est de réunir ces deux volets, non pas en cherchant à déduire les principes tactiques ou à justifier la guerre, mais d'abord en examinant le processus de la guerre de façon holistique et, plus précisément, le rôle de la bataille décisive au sein de celle-ci.

Les sources de ce travail s'articulent autour des œuvres des grands stratèges qui ont influencé toutes les formes de guerre et de la doctrine militaire moderne. Le travail s'appuie uniquement sur la doctrine des pays de l'OTAN, compte tenu de la difficulté d'accéder aux doctrines militaires des autres puissances mondiales comme la Russie ou la Chine. Un examen similaire des leviers des stratégies d'autres armées est certainement une piste à explorer car les origines de la doctrine occidentale semblent avoir influencé tout ce qui relève des domaines de la géopolitique et des relations internationales. Une enquête approfondie sur la position équivalente de la Russie pourrait expliquer l'utilisation d'une stratégie de subversion extrême pendant la guerre froide, ses velléités du recours à une forte réaction militaire aujourd'hui et, par conséquent, sur ce qui est susceptible de se produire à l'avenir. Cette vision pourrait-elle permettre une intégration des deux manières de penser pour atteindre un plus grand niveau de compréhension et par la suite un monde plus stable ? La seconde moitié de l'analyse, centrée sur l'intention de la guerre, est pour l'essentiel tirée d'une sélection plus large de sources récentes, en particulier des articles dans des revues et des journaux plutôt que des ouvrages clés. Une telle approche permet d'examiner un plus grand nombre de points de vue dans le délai imparti, bien qu'il soit admis que cela puisse entraîner un manque de profondeur d'argumentation dans certains aspects du travail. En outre, compte tenu du temps imparti pour réaliser ce mémoire, la majorité des sources sont dans ma langue maternelle, l'anglais. Afin de maintenir la crédibilité de ces dernières sources, seules celles proposées et utilisées par les bibliothèques des collèges de défense français et britannique ont été utilisées.

Dans une tentative d'atteindre l'état final souhaité, l'intention de ce mémoire doit être aussi méthodique que possible, délimitant le problème en utilisant un cadre telle une main courante. Après avoir établi une définition réalisable de la bataille décisive, il sera placé dans ce cadre pour, d'une part, valider son existence et son influence et, d'autre part, permettre une extrapolation du modèle afin d'évaluer l'utilité du concept à l'avenir. Dans le but d'éliminer tout biais généré par ma position actuelle, un cadre générique d'analyse de processus, largement utilisé dans le secteur civil, a été choisi.

## POURQUOI LA BATAILLE DÉCISIVE?

Il est inutile d'étudier un concept à moins qu'on ne sache pourquoi. Quelle influence la bataille décisive a-t-elle sur un stratège militaire moderne ? Une conférence sur la stratégie militaire aujourd'hui reste incomplète sans une citation de Carl von Clausewitz, général prussien dont la défaite face à Napoléon a influencé ses écrits. Ses réflexions sur les aspects politiques de la guerre et la notion de centre de gravité constituent encore aujourd'hui le fondement des procédures de planification de l'OTAN. En outre, on ne peut procéder à une analyse approfondie si on ignore les principes de la guerre dont les origines peuvent être attribuées à un autre stratège de l'époque napoléonienne, Antoine Henri Jomini, officier suisse faisant partie de l'état-major de l'armée de Napoléon. Enfin, une discussion sur la stratégie ne peut prétendre être exhaustive sans prendre en compte les perspectives de Sun Tzu, général chinois du 5<sup>ème</sup> siècle, et dont l'influence a parcouru des siècles pour s'inviter jusque dans le cinéma hollywoodien, comme par exemple dans la saga Star Wars. Aussi, alors que ces stratèges influencent encore significativement notre façon de penser aujourd'hui, comment sont-ils liés à la notion de bataille décisive ?

À l'époque de Sun Tzu, les armées étaient constituées de soldats pris directement parmi la population selon les besoins. Par conséquent, en temps de guerre, le royaume souffrait. Sun Tzu, tout en défendant et saluant la capacité à gagner sans avoir à combattre, a identifié la victoire comme l'objet principal de la guerre<sup>2</sup> mais avant tout une victoire rapide. Les campagnes militaires trop longues, a-t-il écrit, assèchent les ressources de l'État et ne profitent à personne. Dans cet esprit, on pourrait supposer que l'unique bataille décisive était un des buts de Sun Tzu. Clausewitz<sup>3</sup> a conseillé l'importance du centre de gravité : «Le noyau de tout pouvoir et mouvement, dont tout dépend. C'est le point contre lequel toutes nos énergies doivent être dirigées. » Il a souligné que le principe primordial de la guerre est la destruction de l'ennemi, que cela constitue le principal moyen d'atteindre son but, et que les plus grands succès étaient le résultat de grandes batailles. Encore une fois, on pourrait soutenir que la bataille décisive est le point culminant de son approche. Cela n'est pas surprenant, étant donné l'influence, à l'époque, de Napoléon dont les campagnes ont souvent mené à une bataille décisive, bataille qui a elle-même généralement déterminé l'issue de la guerre et désigné le vainqueur et le perdant. Jomini faisait écho à de telles pensées et a tenté de tirer les caractéristiques du succès de la guerre en un ensemble de principes : surprise, concentration de force et économie d'effort. Encore une fois, fondé

---

<sup>2</sup> TZU Sun (M.), *The Art of War*, Translated by Lionel Giles, Pax Librorum, 2009, 55p, p17.

<sup>3</sup> CLAUSEWITZ, Carl von (Gen), *On War*, Book 1, Ed. and Trans. by Michael Howard and Peter Paret. Princeton University Press, 1976, 732p., p27. Citation originale : the hub of all power and movement, on which everything depends. That is the point against which all our energies should be directed.

principalement sur les batailles de Napoléon, Jomini a conseillé de lancer le gros de son armée successivement sur les points décisifs du théâtre en assurant que sa force est engagée au bon moment et avec énergie. Le but de la bataille décisive est passé par les pensées de chacun de ces stratèges et à leur tour, leurs pensées continuent aujourd'hui à conduire les techniques de planification militaire.

Bien que construite sur les succès de Napoléon, l'approche a pu être mise en échec à plusieurs reprises. Par exemple, la volonté inflexible de s'accrocher aux principes de Jomini a eu des conséquences tragiques face à la puissance et la flexibilité stratégique des forces allemandes pendant la Première Guerre mondiale en 1917, lorsque la poursuite d'un coup décisif ouvrit le front à une attaque allemande. En conséquence, les stratèges successifs ont cherché à bâtir sur une telle approche pour éviter qu'un tel scénario ne se reproduise. Liddell Hart, vétéran de la grande guerre, a juré que le monde ne serait jamais soumis à de telles atrocités, et a même suggéré que les travaux de Clausewitz avaient créé une chaîne de généraux désespérés liés par des règles et manquant d'ouverture d'esprit (« penser autrement »). Il a revu le concept embrassant la tromperie, en soulignant la nécessité d'opposer la force à la faiblesse dans une approche indirecte. Il n'a pas éliminé l'idée d'une bataille décisive, mais en a modifié la cible et l'emplacement, en se concentrant sur les vulnérabilités critiques plutôt que directement sur la force de l'ennemi - son centre de gravité. John Boyd, pilote de chasse de l'US Air Force au 20ème siècle a développé ceci de façon plus détaillée, en insistant pour que le tempo soit introduit afin de désorienter davantage les forces morales de l'ennemi, agissant comme un multiplicateur de force aux effets physiques qui ont été imposés. Le Général français André Beaufre a également insisté sur ce fondement mais a reconnu ce qu'il appelait la nécessité d'une stratégie globale, connue plus communément aujourd'hui comme une grande stratégie. Cette approche globale intègre l'ensemble des leviers du pouvoir pour résoudre une crise : leviers économiques, diplomatiques, etc. Une véritable étape dans la reconnaissance du monde en mutation, en complexité croissante et en interdépendance.

Par conséquent, indépendamment du développement continu de la stratégie, on peut voir que la racine de la stratégie moderne est construite sur une base, sur les principes de la bataille décisive. Aussi, l'intérêt du sujet réside sur son applicabilité dans la stratégie, dans le contexte du monde actuel et surtout dans les années à venir. Est-ce vraiment fournir ce qui est recherché ou fait-il, en fait, conduire ce que nous cherchons ? Est-il réalisable ? Un mythe ou une réalité ? Le recours à de telles procédures a-t-il contribué à créer les dirigeants militaires qui, comme l'écrivait Liddell Hart, n'ont pas la capacité de réfléchir ? Avons-nous atteint un point, soit par le progrès dans les affaires militaires ou l'évolution du

monde, où nous devons examiner la maison de stratégie que la bataille décisive a construite ?

## DÉFINITION DE LA BATAILLE DÉCISIVE

*« Si je n'avais qu'une heure pour sauver le monde, je passerais cinquante-cinq minutes à définir le problème, et seulement cinq minutes à trouver la solution. »*

Albert Einstein<sup>4</sup>

Clausewitz a consacré des volumes au concept, Napoléon a passé sa carrière militaire façonner des événements pour les créer, les politiciens en ont rêvé pour en finir plus rapidement avec les problèmes dont ils ont la charge et plus récemment Hollywood a su dramatisé le concept afin d'attirer le public dans les salles de cinéma. Cependant, qu'est exactement la bataille décisive ? Thomas Goss<sup>5</sup> attribue la popularité du terme au travail de Sir Edward Creasy qui a donné, en 1851, trois définitions au concept. La bataille décisive est une bataille qui «atteint ses objectifs opérationnels», «met fin au conflit parce qu'une des parties a atteint ses objectifs stratégiques» ou «met fin directement au conflit et aboutit à une paix durable entre les belligérants». Comment peut-on examiner ce qui semble être, à première vue, un concept simple lorsque l'auteur qui a popularisé le terme en a donné trois définitions ? Pour garantir une base solide sur laquelle peut se construire une analyse de la bataille décisive, il est donc au préalable nécessaire de la définir.

Comme point de départ, considérons simplement la définition donnée par le Oxford English Dictionary<sup>6</sup>. On entend par «décisif» le fait de «régler rapidement un problème ou de prendre des décisions rapidement». Alors que la bataille est définie comme «un combat soutenu entre de grandes forces armées organisées». On peut donc affirmer qu'une bataille décisive est un combat soutenu entre de grandes forces organisées pour régler un problème rapidement. Bien que cela puisse être utilisé comme point de départ, il manque à cette définition l'exactitude nécessaire pour progresser dans une analyse. Cette définition présente par ailleurs de nombreuses contradictions : Comment une lutte soutenue peut-elle régler rapidement un problème ? Cependant, cette définition conduit rapidement à

---

<sup>4</sup> Citation originale : If I had only one hour to save the world, I would spend fifty-five minutes defining the problem, and only five minutes finding the solution.

<sup>5</sup> GOSS Thomas (M.), *Gettysburg's 'Decisive Battle'*, Military Review, July-August 2004, p11-16. Citations originales : «achieves its operational objectives », «ends the conflict because one side has achieved its strategic objectives », «directly ends the conflict and results in a lasting peace between belligerents. »

<sup>6</sup> The Oxford English Dictionary, Oxford University Press 2001. Citations originales : «settling an issue quickly or able to make decisions quickly. » «a sustained fight between large organised armed forces. ».

s'interroger sur le concept lui-même. Quel problème doit être réglé ? La bataille décisive relève-t-elle uniquement des grandes forces organisées ? Le terme forces armées organisées nous amène logiquement à rejeter les combats qui mettent en œuvre des forces qui ne sont pas organisées ou bien armées. La lutte doit-elle relever du seul caractère physique ou le domaine du psychologique peut-il être également envisagé ?

D'autres définitions tirées également de dictionnaires incluent «une lutte longue et difficile: une bataille d'esprit», «combat ou lutte avec détermination», ce qui conduit simplement à plus de confusion. Il semble donc qu'il soit nécessaire de se concentrer sur le concept dans sa globalité plutôt que comme une simple juxtaposition de mots pris individuellement. Malgré ses connotations militaires, il est intéressant et surprenant de noter qu'une telle définition est difficile à trouver dans la doctrine militaire. La doctrine de l'armement de l'armée de terre britannique<sup>7</sup> mais aussi la directive opérationnelle de planification globale de l'OTAN<sup>8</sup> utilisent pourtant abondamment le terme décisif : Un rôle décisif, un acte, un facteur, un impact, des conditions et même un risque décisif, mais pas de notion de bataille décisive. Il faut regarder vers le Corps des Marines des États-Unis<sup>9</sup> pour trouver une utilisation concise du terme : «Pour qu'une bataille ou une campagne soit décisive, elle doit conduire à un résultat au-delà d'elle-même ; elle doit conduire directement au succès ultime de la guerre ». Il est intéressant de noter qu'une telle définition semble respecter les règles d'une tragédie classique française liée par une unité de lieu, de temps et d'action. Un lieu car la bataille devrait avoir lieu en une fois au même emplacement ; un temps car la bataille devrait se dérouler dans un temps limité et une action, car toutes les actions ou scènes de la bataille devraient contribuer directement d'une certaine manière au but principal. Une telle comparaison apporte à une notion théâtrale au concept. On commence à voir se dessiner le concept qu'ont recherché les stratèges, les historiens et même les politiciens au fil du temps. Un dernier élément doit être clarifié avant de parvenir finalement à une définition acceptable. Quel est exactement le «succès ultime dans la guerre» ? Sun Tzu<sup>10</sup> a déclaré que «ce qui est essentiel dans la guerre, c'est la victoire», mais qu'est-ce que la victoire ? Lorsque deux armées se faisaient face sur le champ de bataille, il fallait parfois une médiation après l'événement pour décider du vainqueur. Comment, dans le monde non linéaire dans lequel nous vivons aujourd'hui, dans ce monde où les journalistes eux-mêmes cherchent toujours à

---

<sup>7</sup> BRITISH ARMY, *Army Doctrine Primer*, Army Doctrine Publication, 131p., p; 4-11

<sup>8</sup> NATO, *Comprehensive Operations Planning Directive*, Supreme Headquarters Allied Powers Europe, Version 2, Oct 2013

<sup>9</sup> UNITED STATES MARINE CORPS, *Marine Corps Doctrinal Publication 1-3: Tactics*, Washington DC: USMC Publishing, 2001, 145p, p. ii. Citation originale : For a battle or campaign to be decisive, it must lead to a result beyond itself; it must lead directly to the ultimate success in war.

<sup>10</sup> TZU Sun (M.), *The Art of War*, Translated by Lionel Giles, Pax Librorum, 2009, 55p, p17. Citation originale : what is essential in war, is victory

clarifier le concept avec des articles intitulés «Le caractère insaisissable de la victoire<sup>11</sup>», peut-on définir un tel concept ? Peut-être une définition précise de la victoire n'est-elle pas nécessaire, comme le soutenait Fuller<sup>12</sup> lorsqu'il écrivait que «l'objectif du général n'est pas de remporter des victoires, mais de faire que la guerre conduisent le plus rapidement possible à une conclusion réussie. Chacune des batailles devrait être considérée comme un tremplin pour parvenir à cet objectif ; la traversée d'un fleuve que représente la guerre ". On pourrait donc dire que le succès d'une bataille est simplement un succès tactique qui rapproche l'objectif stratégique. Clausewitz<sup>13</sup> insiste sur le fait que «la guerre est un acte de violence engagé pour contraindre l'adversaire à se soumettre à notre volonté». De plus, il a identifié le lien entre la guerre et la politique en déclarant que «la guerre n'est pas un phénomène indépendant mais la continuation de la politique par des moyens différents ». En fait, il poursuit en précisant que «l'objet politique est le but, la guerre est le moyen de l'atteindre et que les moyens ne peuvent jamais être considérés indépendamment de leur but.» Alors que les grands stratèges discutent de la manière dont on y parvient, le thème sous-jacent reste le même : le succès final de la guerre est la réalisation d'un agenda politique.

Le combat décisif peut donc être défini comme une confrontation unique de la force militaire, liée par le temps et l'espace, et dont le succès oblige son adversaire à accepter les changements politiques nécessaires pour mettre fin à la guerre. Sur la base de cette définition, il semble que ce concept d'une bataille décisive soit plus politique que militaire.

### **PORTER LA DÉFINITION PLUS LOIN**

Après avoir souligné l'influence significative que le concept a eue sur le stratège moderne, il est nécessaire de rechercher davantage d'objectivité et de faire preuve de plus de prudence. De plus, compte tenu de la profondeur potentielle du problème, il faut chercher un guide pour construire et conduire l'analyse. Étant donné que la définition induit le changement d'un système par le biais d'un processus qui est la guerre, il semble judicieux de le traiter comme on traiterait toute autre analyse de système. L'un des modèles d'analyse de système les plus couramment utilisés est le modèle input-process-output (IPO) tel que démontré dans le

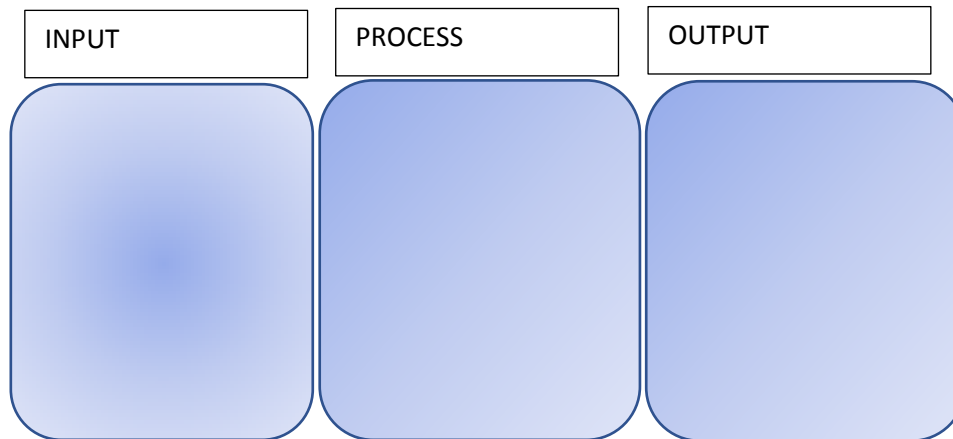
---

<sup>11</sup> The Economist, *The Elusive Character of Victory*, London England, 22 Nov 2001.

<sup>12</sup> FULLER John (MGen.), *The foundations of the Science of War*, Combat Studies Institute Press, 2012, 335p.

<sup>13</sup> CLAUSEWITZ, Carl von (Gen), *On War*, Book 1, Ed. and Trans. by Michael Howard and Peter Paret. Princeton University Press, 1976, 732p., p.75. Citations originales : «War is thus an act of force to compel the enemy to do our will. », «war is not an independent phenomenon, but the continuation of politics by different means. », «the political object is the goal, war is the means of reaching it, and the means can never be considered in isolation from their purpose. »

diagramme ci-dessous. Une fois achevé, il devrait être possible de placer la bataille décisive dans le modèle et d'extrapoler afin de répondre aux questions posées.



### Input (Contribution)

*« Si vous connaissez l'ennemi et que vous vous connaissez, vous n'avez pas à craindre le résultat d'une centaine de batailles. Si vous vous connaissez mais pas l'ennemi, pour chaque victoire remportée vous subirez aussi une défaite. Si vous ne connaissez ni l'ennemi ni vous-même, vous succomberez dans chaque bataille. »*

Sun Tzu, l'art de la guerre<sup>14</sup>

Un système est déterminé par ses inputs, savoir ce qui entre dans le système vous permet de déterminer le processus pour obtenir l'output souhaité; La guerre suit le même cheminement logique. La doctrine militaire occidentale, toujours inspirée de la méditation ci-dessus, sous-tend l'appréhension de la guerre par la «compréhension». En fait, le processus de planification opérationnelle globale de l'OTAN<sup>15</sup> consacre une part importante à ce concept afin de comprendre les facteurs qui influencent le système car cela est déterminant pour toutes les décisions futures. Cette compréhension doit inclure la racine du problème, l'environnement, les acteurs et les ressources. Avec la compréhension des

<sup>14</sup> Citation originale : *If you know the enemy and know yourself, you need not fear the result of a hundred battles. If you know yourself but not the enemy, for every victory gained you will also suffer a defeat. If you know neither the enemy nor yourself, you will succumb in every battle.*

<sup>15</sup> NATO, *Comprehensive Operations Planning Directive*, Supreme Headquarters Allied Powers Europe, Version 2, Oct 2015

inputs, on peut explorer la mesure dans laquelle ils déterminent la façon dont la guerre est menée et surtout mettre en évidence les facteurs qui favorisent ou découragent la poursuite de la bataille décisive.

### **Pourquoi choisir la guerre?**

Tout d'abord, examinons les facteurs qui mènent à la guerre, plus précisément pourquoi une des parties décide-t-elle d'entrer en guerre? Pour Clausewitz, « la guerre est un acte de violence engagé pour contraindre l'adversaire à se soumettre à notre volonté<sup>16</sup>». Cela implique qu'il existe une situation qui est inacceptable pour l'une des parties. La doctrine militaire britannique déclare que «le conflit se produit lorsque l'escalade ne peut être empêchée ou contenue, conduisant à ce que l'une ou l'autre partie recoure à la violence», qualifiant le conflit de «recours à la violence pour obtenir des avantages et atteindre les résultats escomptés»<sup>17</sup>. Il poursuit en expliquant que la guerre est utilisée lorsque tous les autres leviers de pouvoir, diplomatiques et économiques, n'ont pas abouti à une conclusion mutuellement satisfaisante. De ce point de vue, on pourrait considérer que le recours à la violence est un dernier recours, probablement du fait de la pression accrue exercée par les organes et les lois internationaux<sup>18</sup>. Cependant, beaucoup de penseurs affirment que le monde était dominé par des motifs plus sordides. Hausser<sup>19</sup> déclare que «la guerre reste un instrument de gloire, de vengeance, d'enrichissement, de pouvoir, de reconnaissance de la suprématie d'un État, d'une nation, d'une religion ou d'un mode de vie». Indépendamment du motif, la guerre est un choix décidé par l'une des parties, et subie par l'autre. Ce choix procède d'un calcul coûts/avantages; «Si la victoire militaire peut fournir plus que toute solution négociée, alors les autres États peuvent estimer que les avantages de la guerre excèdent ses coûts<sup>20</sup>». Il faut convaincre la partie adverse que résister est trop coûteux, un calcul dont les résultats sont substantiellement différents selon que l'on vise simplement un retour au statu quo ou que l'on essaie en fait plutôt d'imposer un changement. Un retour au

---

<sup>16</sup> CLAUSEWITZ, Carl von (Gen), *On War*, Book 1, Ed. and Trans. by Michael Howard and Peter Paret. Princeton University Press, 1976, 732p., p.75. *Citation originale* : an act of force to compel out enemy to do our will

<sup>17</sup> BRITISH MILITARY DOCTRINE, *Joint Doctrine Publication 0-01: UK Defence Doctrine*, 5<sup>th</sup> Edition, 83p., p 18 *Citations originales* : «conflict results when escalation cannot be prevented or contained, leading to one or other party resorting to violence», «a resort to violence to gain advantage and achieve desired outcomes»

<sup>18</sup> La Charte des Nations Unies, chapitres 6 et 7, affirme que la guerre est en effet un dernier rapport. En fait, l'article 2-4 interdit le recours à la force dans les relations internationales.

<sup>19</sup> HAUSSER Beatrice (Prof.), La victoire militaire ne suffit plus pour imposer la paix, *Le Monde* 16 Jul 2013 [http://www.lemonde.fr/idees/article/2013/07/16/la-victoire-militaire-ne-suffit-plus-pour-imposer-la-paix\\_34485](http://www.lemonde.fr/idees/article/2013/07/16/la-victoire-militaire-ne-suffit-plus-pour-imposer-la-paix_34485), 10.10.2016 *Citation originale* : War remains an instrument of glory, vengeance, enrichment, power, recognition of the supremacy of a state, a nation, a religion or a way of life

<sup>20</sup> MEARSCHIEMER John, *The Tragedy of Great Power Politics*, W. W. Norton & Company, Jan 17, 2003, 576p, p.172 *Citation originale* : If military victory can deliver more than any negotiated solution could, other states may calculate that the benefits of war will exceed the costs

statu quo, une résistance au changement peut être considérée comme une posture défensive, comme par exemple tenir une ville ou maintenir un régime. Cela permet une approche où il s'agit simplement d'éviter la défaite plutôt que de rechercher activement la victoire et le changement : convaincre la partie adverse d'abandonner ses objectifs plutôt que de la forcer à accepter les changements que l'on souhaite lui imposer, une distinction subtile mais importante. Cependant, une stratégie purement défensive n'est pas propice à une bataille décisive. Cette intuition est reprise dans la Doctrine d'Apprentissage de l'Armée Britannique<sup>21</sup>; «Les actions défensives ne sont généralement pas décisives sans une action offensive ultérieure, mais elles peuvent être stratégiquement décisives, par exemple en créant les conditions de sécurité nécessaires pour vaincre une insurrection». Une telle distinction a également été notée par Frédéric le Grand, dont les forces prussiennes avaient des ressources limitées et qui, par conséquent, a mis l'accent sur une stratégie d'attrition. Il n'ignorait pas l'importance de la bataille décisive, mais il savait aussi qu'elle comportait un risque potentiellement fatal pour lui-même et son pays. Il a souligné cette distinction en parlant à ses généraux disant: «Le destin d'une guerre et l'issue d'une guerre passent par les batailles. Par conséquent il faut conduire des batailles, mais à la condition de le faire de façon opportune, avec les avantages de notre côté. »<sup>22</sup>. On doit en conclure que la bataille décisive est le moyen le plus assuré de terminer une guerre, mais seulement elle ne recherche qu'à ceux qui sont en position de force.

Il a été noté que l'équilibre des coûts et des avantages est essentiel dans la décision d'aller à la guerre, alors quels sont les facteurs qui influent sur chacune des variables? Rosen<sup>23</sup>, soutient que la volonté de compenser les coûts peut jouer un rôle important dans la capacité d'un État à gagner un conflit. Cette résilience peut être associée à la cause pour laquelle on décide d'une guerre mais surtout à la relation que les belligérants ont avec la cause de cette guerre. Fuller donne trois principales causes de la guerre<sup>24</sup>; Les causes éthiques, comprenant la race, l'éducation et la religion; Économiques, y compris le commerce, l'industrie, l'approvisionnement et les causes militaires, incluant la géographie, les communications et la force de combat. Certaines causes génèrent plus d'adhésion et de cohésion, car les individus s'y identifient, ainsi qu'au système dans lequel ils évoluent, que ce soit un Etat ou une faction. De ce point de vue, on peut supposer que ceux qui

---

<sup>21</sup> BRITISH ARMY, *Army Doctrine Primer*, Army Doctrine Publication, 131p., p; 4-11 *Citation originale* : Defensive actions alone are not usually decisive, without a subsequent offensive action, but they can be strategically decisive, for example by creating the secure conditions required to defeat an insurgency

<sup>22</sup> PHILLIPS, Thomas (M.), *Roots of Strategy*, Book 1, Harrisburg, PA, Stackpole Books, 1985, 448p, p.391.

*Citation originale* : War is decided only by battles, and it is not finished except by them. Thus they have to be fought, but it should be done opportunely and with the advantages on your side

<sup>23</sup> ROSEN Steven (M.), *War power and the willingness to suffer. In Peace, war, and numbers*, Beverly Hills, CA: Sage.1972, p.167-83.

<sup>24</sup> FULLER John (MGen.), *The foundations of the Science of War*, Combat Studies Institute Press, 2012, 335p.

interviennent dans le problème d'autrui n'auront jamais l'avantage d'une telle résilience, puisque la population ne s'identifiera pas suffisamment à la cause de la guerre

Qu'est-ce que cela induit, appliqué à la notion de bataille décisive ? Cela implique que, tandis que les deux parties cherchent la solution la plus rapide et la plus économique, la partie avec la plus grande vulnérabilité, la plus faible résilience, se trouve sous pression pour produire des résultats. Dans une démocratie moderne, le soutien populaire est nécessaire mais fragile, et sensible aux coûts humains et matériels, et fait peser une pression favorisant les décisions « court-termistes ». En conséquence, pour ceux qui sont capables, ceux qui sont dans une position de force, la bataille décisive offre une solution presque irrésistible au problème.

Donc, la bataille décisive est la préférence des forts. Cependant, Honig<sup>25</sup> souligne que «les deux parties doivent accepter le principe du combat décisif.» Pourquoi est-ce qu'un belligérant faible opterait pour une bataille décisive, alors que dans de telles confrontations, il est normalement admis que le plus faible perde! Fearon<sup>26</sup> note qu' une perception individuelle erronée de la force de l'adversaire, joue un rôle important dans ce type de choix. On pouvait comprendre cette erreur de perception avant la révolution des affaires militaires, mais aujourd'hui le fossé qui existe entre les principaux acteurs est évident pour toutes les parties. Bien que faibles, ces adversaires ne sont pas stupides, ceux conscients de leur faiblesse ont toujours activement évité la bataille décisive. Martin Libicki porte l'argument plus loin en notant «que la guerre conventionnelle, étant donné les avantages de la puissance de feu, l'intelligence et la précision, va passer du conflit frontal au jeu de cache-cache<sup>27</sup>». Cependant, on peut encore voir l'influence des principes dérivés de la bataille décisive dans les actions des faibles. Les armées de guérilla exploitent ces principes, en particulier la concentration de la force, bien que dans espace-temps très concentré, afin d'obtenir l'attrition de l'ennemi. In fine la bascule de l'équilibre des forces doit pouvoir permettre à la bataille décisive d'avoir lieu. Les principes de la bataille décisive se retrouvent dans les grandes manifestations d'opposition qui ont déclenché le printemps arabe; les événements de la place Tiananmen ont enfin mis en lumière la répression en Chine après de nombreuses tentatives préalables. Même les terroristes d'Al Quaida ont tenté le jour fatidique du 11 septembre d'atteindre un objectif politique, la libération de la mosquée Aqsa

---

<sup>25</sup> HONIG Jan (M.), *The Pacific War as Total War: The Idea of Total War: From Clausewitz to Ludendorff*, Tokyo: National Institute for Defence Studies, p29-41, p.27 *Citation originale* : both sides must agree to the decisive battle method

<sup>26</sup> FEARON James, *Rationalist Explanations for War*, International Organisation Vol 49:3 Summer 1995, p.379-414 p381

<sup>27</sup> LIBICKI Martin (M.), *Illuminating Tomorrow's War*, Washington DC: National Defence University Institute for National Strategic Studies, 1999, 274p., p.1. *Citation originale* : that conventional warfare, given the advantages of firepower, intelligence and precision, will change from force-on-force to hide-and-see

et des terres islamiques, en un seul combat décisif. Il est admis que l'objectif final n'a pas été atteint dans ces exemples et dans la plupart des cas le contraire s'est produit mais il ouvre des voies intéressantes pour l'étude ultérieure; Le principe de la manifestation décisive ou de l'attentat terroriste décisif par exemple.

La bataille décisive est poursuivie à partir d'une position de force que recherchent les deux parties, et que les faibles cherchent à éviter. La Stratégie militaire américaine<sup>28</sup> note que les adversaires de ce type relèvent généralement de deux catégories, acteurs étatiques et non étatiques. Seuls les acteurs réellement étatiques disposent des ressources nécessaires pour accepter cette approche. Cependant, elle met également en évidence une troisième possibilité, où les acteurs étatiques peuvent utiliser des ressources de type étatiques dans un conflit non étatique / intra-étatique - une guerre hybride - afin d'éviter de s'exposer à une réprobation, voire à une réaction internationale. . Si l'on ne tient pas compte des Etats-Unis, un équilibre de pouvoir devient plus envisageable entre les Etats et particulièrement à l'intérieur des états. Ce qui augmente la probabilité d'une bataille décisive, bien que les pressions extérieures du monde moderne mentionnées ci-dessus existent encore.

La bataille décisive promet une solution aux puissants, mais on pourrait soutenir que cela a donné un faux sentiment de sécurité à ces Etats. À l'exception de la Somalie en 1993-1994, les États-Unis ont bénéficié d'une décennie de réussite virtuelle totale de la stratégie. Le succès de l'Opération «Desert Storm» a en fait influencé les Joint Chiefs qui ont commencé à élaborer une doctrine militaire qui permettrait une «domination totale du spectre» - «la capacité à prévaloir, rapidement et à bon marché, dans toutes les formes de conflit»<sup>29</sup>. On peut dire que la majorité des forces armées modernes, en dehors de la course nucléaire, ont cherché à configurer leurs forces dans le but d'atteindre des victoires en force dans des conflits de haute intensité, dans le cadre de l'opposition frontale des batailles militaires conventionnelles, avec l'espoir que le succès dans la bataille conduit spontanément à un succès stratégique. Cependant, Sullivan<sup>30</sup> note que, depuis la Deuxième Guerre mondiale, «les principaux états de pouvoir n'ont pas réussi à atteindre leur objectif politique primaire dans 39% des interventions militaires qu'ils ont lancées». Bassford souligne que «la guerre est, au mieux, un moyen de supprimer des obstacles à la paix»<sup>31</sup> et donc que la notion de bataille décisive a déterminé la stratégie bien plus que la politique. Clausewitz a caractérisé

---

<sup>28</sup> JOINT CHIEFS OF STAFF, *The United States Military's Contribution to National Security*, June 2015, 24p.

<sup>29</sup> POWELL Colin (M.), *My American Journey*, New York: Random House, 1995, 656p., p.182. *Citation originale* : full spectrum dominance – the capability to prevail, quickly and cheaply, in any and all forms of conflict.

<sup>30</sup> SULLIVAN Patricia (Dr.), *War Aims and War Outcomes: Why Powerful States Lose Limited Wars*, *Journal of Conflict resolution* 2007, 51, p. 496-520, p.497 *Citation originale* : major power states have failed to attain their primary political objective in 39 percent of the military interventions they have initiated

<sup>31</sup> BASSFORD Christopher, *POLICY, POLITICS, WAR, and MILITARY STRATEGY*, Clausewitz.com, 1997, 69p., p.25 *Citation originale* : War is at best a necessary means for clearing obstacles for more peaceful solutions

la guerre comme la continuation de la politique par d'autres moyens<sup>32</sup>. Cependant, comme le dit l'historien Victor Davis Hanson, «les Occidentaux considèrent la pratique de la guerre comme un moyen de faire quelque chose dont la politique est incapable»<sup>33</sup>. Ainsi, la guerre ne poursuit pas la politique, mais la remplace. Quand la guerre remplace la politique, les objectifs militaires deviennent des objectifs politiques, de sorte que vaincre militairement l'ennemi devient synonyme de réalisation de ses objectifs politiques. En conséquence, poursuit Hanson, la guerre occidentale favorise des batailles «tête-à-tête» destinées à anéantir ou à affaiblir au moins les forces ennemies jusqu'à ce qu'elles n'aient plus la capacité de résister<sup>34</sup>. Fuller<sup>35</sup> a soulevé cette critique contre la politique américaine de la Seconde Guerre mondiale déclarant que «les Américains n'ont pas compris que la guerre est un instrument de politique. Ils ne savaient pas faire la guerre, et par conséquent ils ne savaient pas faire la paix. Les Américains ont substitué le militarisme à la politique et leur vision globale du but de la guerre était myope ... la concentration excessive sur la victoire au détriment d'une paix satisfaisante ». On peut même souligner des cas dans lesquels l'objectif militaire a dominé le politique dans l'histoire récente; Le rapport Chilcot<sup>36</sup> affirme que «l'armée n'était pas utilisée en cas de dernier recours, qu'il n'y avait pas suffisamment de planification concernant les conséquences de la guerre, de sorte que les forces militaires ont dominé en dépit du fait que le centre de gravité n'était plus les forces militaires mais le soutien à la population et à la stabilité du gouvernement. » Est-ce que le principe de recherche de la bataille décisive a conduit à surestimer les attentes vis-à-vis de l'outil militaire, à un tel point que la politique et l'art de la guerre sont enfermés dans ce type de solution et ne peuvent proposer autre chose?

Alors que la majorité des stratèges conviennent que pour une paix durable il faut s'attaquer à la racine du problème, le calcul coûts-bénéfices au niveau politique continue d'exiger une solution rapide. Le mythe de la bataille décisive est trop séduisant et les États occidentaux

---

<sup>32</sup> CLAUSEWITZ, Carl von (Gen), *On War*, Book 1, Ed. and Trans. by Michael Howard and Peter Paret. Princeton University Press, 1976, 732p., p.69.

<sup>33</sup> HANSON Victor Davis (M.), *Carnage and Culture: Landmark Battles in the Rise of Western Power*, New York: Anchor Books, 2001, 506p., p22. *Citation originale* : Westerners, in practice, see war as a way of doing something politics cannot

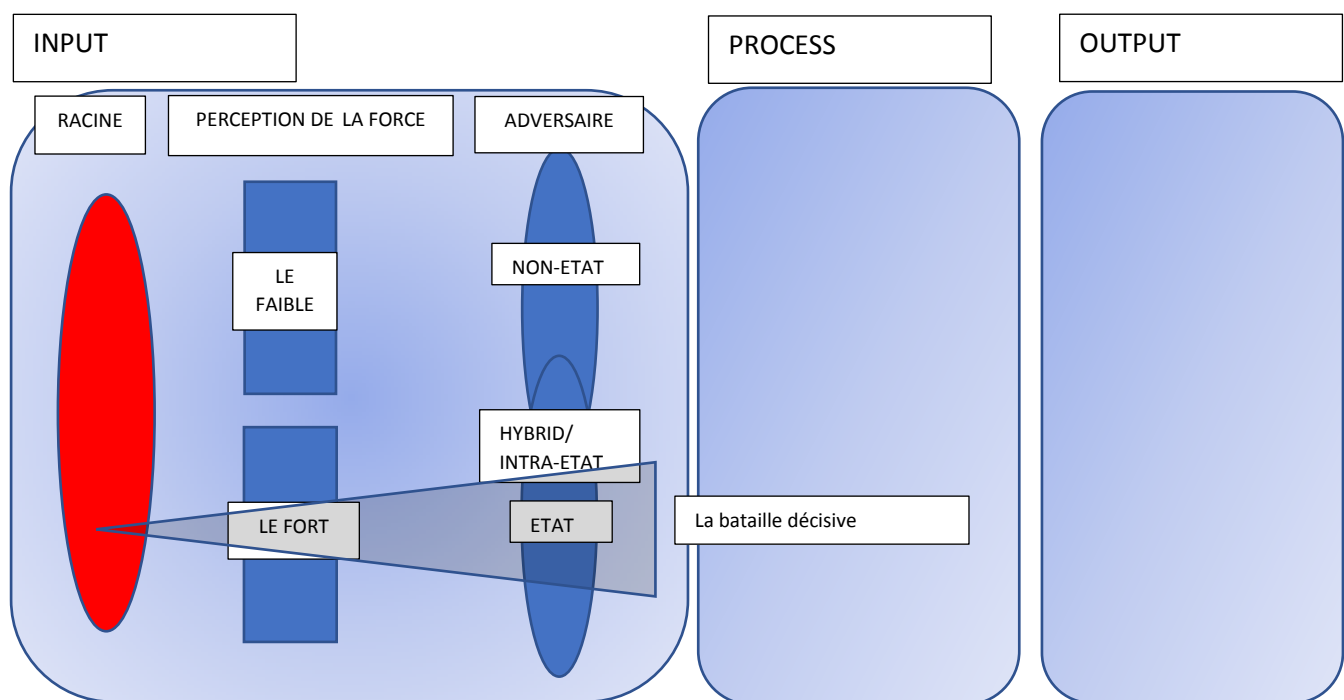
<sup>34</sup> *ibid*

<sup>35</sup> SMITH Matthew (LCL), *JFC Fuller: His Methods, Insights and Vision*, Strategy Research Project, US Army War College, Carlisle Barracks PA, 1999, 31p., p. 19 . *Citation originale* : Americans failed to understand that war is an instrument of policy. They did not know how to wage war, and in consequence they did not know how to make peace. Americans substituted militarism for statesmanship and their overall outlook on the purpose of war was short-sighted...over-concentration on achieving victory at the expense of establishing a satisfactory peace

<sup>36</sup> CHILCOT John (Sir), *The Iraq War Inquiry, Statement by Sir John Chilcot*, 6 July 2016, 12p., p.1. *Citation originale* : military was not used in the case of a last resort, there wasn't sufficient planning regarding the aftermath of the war, as a consequence the military dominated long after the centre of gravity shifted from a military force to the support of the population and the stability of the government.

ont construit leurs stratégies autour d'elle - quand on a seulement un marteau, on voit chaque problème comme un clou. La Stratégie militaire nationale des États-Unis<sup>37</sup> reconnaît même que l'utilisation de la force militaire contre les menaces d'un État est très différente de l'utilisation de la force contre les menaces non étatiques : «vaincre les groupes extrémistes violents exige de procurer de la sécurité et des opportunités économiques à une population elle-même à risque.» Cependant, on ne constate que trop rarement que les États sont en mesure de résister aux pressions mentionnées précédemment.

De tout cela on pourrait dire, tout en remettant en question son succès, que la recherche de la bataille décisive n'a jamais été aussi populaire, elle a influencé la position et la stratégie de la majorité des pays occidentaux. Cependant, la fenêtre d'opportunité pour y parvenir a diminué. La superposition de ces informations dans le cadre du modèle IPO génère les éléments suivants :



<sup>37</sup> JOINT CHIEFS OF STAFF, *The United States Military's Contribution to National Security*, June 2015, 24p., p.8

## Process (Processus)

*« Personne ne commence une guerre - ou plus précisément, personne ne devrait logiquement le faire - sans avoir préalablement défini clairement ses intentions et la manière de procéder. »*

Carl von Clausewitz<sup>38</sup>

Un système peut être modélisé par un processus, qui transforme des entrées en sorties. Dans la guerre, c'est la stratégie qui « relie le pouvoir militaire au but politique.<sup>39</sup> » Beaufre<sup>40</sup> développe ceci en disant que « c'est la stratégie qui décide de la forme dans laquelle le conflit doit être mené, qu'il soit offensif ou défensif, qu'il utilise la force ou la subversion, que la force soit utilisée directement ou indirectement, voire par étapes, si la bataille principale doit être politique ou militaire, si des armes doivent être employées, etc. » La manière dont une stratégie est exécutée a donné lieu à de nombreux travaux de la part des grands stratèges, dont certains se contredisent ou font l'objet de controverse ; chacun luttant pour promouvoir son approche comme étant la plus appropriée. Ces contradictions ou controverses sont sans conséquence vis-à-vis de la présente étude, car elle se limite à considérer les caractéristiques générales de chaque stratégie ainsi que les objectifs visés. Si on est en mesure d'identifier différents types de stratégies possibles, on peut alors déterminer celle qui paraît la plus appropriée pour une bataille décisive ; on peut également en déduire les grandes caractéristiques de cette dernière.

Bowdish<sup>41</sup> divise la stratégie de la guerre en 5 catégories distinctes : l'extermination, l'anéantissement, l'épuisement, l'intimidation et la subversion. Chaque guerre peut, au fil du temps, reposer sur plusieurs stratégies. L'exemple le plus évident est celui de la guerre de guérilla. La première stratégie mise en œuvre par les forces rebelles est la subversion, pour obtenir le soutien populaire ; elle cède ensuite sa place à la stratégie d'épuisement, dans une relation du faible au fort, jusqu'à ce que le point de basculement soit atteint et qu'une

---

<sup>38</sup> CLAUSEWITZ, Carl von (Gen.), *On War*, Book 1, Chapter 1, Ed. and Trans. by Michael Howard and Peter Paret. Princeton University Press, 1976, 732p., p.577 *Citation originale* : *No one starts a war--or rather, no one in his senses ought to do so--without first being clear in his mind what he intends to achieve by that war and how he intends to conduct it.*

<sup>39</sup> GRAY Colin (M.), *Modern Strategy*, Oxford University Press, 1999, 274p., p.17 *Citation originale* : *the bridge that relates military power to political purpose*

<sup>40</sup> BEAUFRE André (Gen.), *An Introduction to Strategy*, Translated by Major General R. H. Barry. New York, NY: Frederick A. Praeger, Inc., 2<sup>nd</sup> Edition, 1966, 138p., p 23. *Citation originale* : *it is strategy which decides the form in which the conflict is to be waged, whether it is to be offensive or defensive, whether it will use force or subversion, whether force is to be used directly or indirectly or in stages, whether the main battle is to be political or military, whether weapons are to be used, etc*

<sup>41</sup> BOWDISH Randall (Dr.), *Military Strategy: Theory and Concepts*, University of Nebraska, 2013, 302p.

approche d'anéantissement puisse être utilisée. En outre, une stratégie distincte peut être utilisée localement ; une approche globale d'épuisement peut être suivie tout en ayant une action d'annihilation au niveau tactique. Bowdish développe encore son analyse en démontrant que ces cinq stratégies militaires fondamentales existent entre deux pôles, l'un physique et l'autre psychologique. Chaque stratégie tente ainsi d'atteindre son objectif par des moyens différents, relevant de ces deux pôles. Il est donc possible d'analyser la bataille décisive au regard de ces cinq stratégies, et d'identifier celle qui semble convenir le mieux.

La stratégie d'extermination consiste à décrire comment les moyens militaires et les concepts d'emploi sont utilisés pour obtenir l'élimination d'un groupe de personnes. C'est une stratégie qui vise à la destruction physique, complète ou partielle de l'ennemi. On pourrait penser qu'une telle approche n'était possible que dans l'antiquité puisqu'elle est condamnée par la communauté internationale. Cependant, même si une résolution de l'ONU contre le génocide a été votée par l'assemblée générale le 9 décembre 1948, cette stratégie continue à exister dans le monde moderne au Rwanda, en Bosnie et au Soudan par exemple. L'empire romain l'a utilisée en tant que de besoin, pour agrandir son territoire ou éliminer une menace durablement, comme ce fut le cas avec Carthage. Gengis Khan a aussi utilisé cette stratégie en la combinant avec l'intimidation. Menacés d'extermination, les peuples envahis n'ont eu d'autre choix que d'accepter son règne. En première approche, on pourrait penser que la stratégie d'extermination est bien adaptée pour une bataille décisive, car cette dernière est une relation du fort au faible. Cependant, l'extermination peut nécessiter la mise en place de moyens importants dans la durée, et s'avérer incompatible avec une action décisive, contrainte dans le temps et l'espace. Certains progrès technologiques permettent, certes, de disposer d'une puissance de feu telle que l'adversaire est anéanti en peu de temps (usage de l'arme nucléaire, par exemple), mais cela ne permet toutefois pas d'envisager une bataille décisive, car il n'y a pas d'affrontement ; or, ce point est essentiel. Sans confrontation, il n'y a pas de bataille. Il s'avère donc que la stratégie d'extermination n'est pas adaptée à la bataille décisive.

La stratégie d'anéantissement est définie comme une stratégie «qui se propose d'attaquer les forces armées et de les détruire pour imposer la volonté du conquérant aux vaincus.<sup>42</sup>» Elle peut de plus être divisée en une approche directe, visant l'attrition (approche privilégiée par Clausewitz), ou indirecte, visant la dislocation (approche défendue par Liddell Hart). Elles cherchent toutes deux à détruire la capacité militaire de l'ennemi ; soit directement dans un rapport de force contre force, soit indirectement en visant les éléments de soutien,

---

<sup>42</sup> DELBRUK, Hans (M.), *The Dawn of Modern Warfare. Vol. IV, in History of the Art of War*, translated by Walter J., Jr. Renfro. Lincoln, NE: University of Nebraska Press, 1990, 488p., p 109. *Citation originale* : which sets out to attack the armed forces and destroy them to impose the will of the conqueror on the conquered

ce qui a pour effet de détruire la capacité de combattre. Clausewitz a expliqué son raisonnement en déclarant que « la pire situation dans laquelle le belligérant peut se retrouver est d'être totalement sans défense. Par conséquent, si vous voulez imposer votre volonté à l'ennemi, par le moyen de la guerre, vous devez détruire totalement ses défenses, ou à défaut, le mettre dans une position proche de cet état. De ce fait, vaincre l'ennemi, ou le désarmer, quel que soit le choix, doit toujours être le but de la guerre.<sup>43</sup>» La bataille décisive et la stratégie d'anéantissement sont donc cohérentes. Elles recherchent une confrontation force contre force pour imposer la volonté de l'un sur l'autre. Une fois la force adverse militairement vaincue, l'atteinte des objectifs politiques nécessite généralement la mise en œuvre d'autres moyens ; ce point sera examiné plus en détail dans la section suivante. Traduit dans le jargon militaire, la force ennemie représente le centre de gravité sur lequel doivent être concentrés les efforts. Dans cette approche, l'évaluation de la situation se mesure concrètement et permet ainsi de constater avec certitude (contrairement aux autres stratégies) si le but est atteint.

La stratégie d'épuisement vise à « diminuer physiquement et épuiser les moyens de résistance d'un adversaire ou atteindre psychologiquement sa volonté de résister par un conflit prolongé, ou les deux.<sup>44</sup>» Elle est également connue sous l'appellation « stratégie Fabian », Fabius du nom du commandant des armées romaines chargées de faire face à Hannibal. Fabius a par ailleurs été surnommé le « temporisateur » en raison de ses tactiques. Il a suivi de près l'armée d'Hannibal, le coupant de son soutien et harcelant ses troupes. Son approche a fonctionné jusqu'à ce que Rome décide de le remplacer par Varro car la stratégie de l'épuisement n'avait pas la faveur de l'empereur. Varro a par la suite subi une lourde défaite en recherchant une bataille décisive. Clausewitz<sup>45</sup> précise qu'une telle approche est utile lorsque les objectifs politiques ne justifient pas l'emploi de la force, ou, à l'image de l'approche diplomatique - pour briser une alliance. C'est l'une des stratégies les plus anciennes et qui d'un point de vue tactique pourrait être assimilée à «une mort de mille coupes». Elle retient la préférence des plus faibles, qui n'ont pas les ressources nécessaires pour une stratégie d'anéantissement, et, comme mentionné précédemment, est souvent utilisée comme un moyen de gagner du temps. C'est en fait une stratégie qui cherche à

---

<sup>43</sup> CLAUSEWITZ, Carl von (Gen.), *On War*, Book 1, Chapter 1.4, Ed. and Trans. by Michael Howard and Peter Paret. Princeton University Press, 1976, 732p., p.77 *Citation originale* : The worst of all conditions on which the belligerent can find himself in is to be utterly defenceless. Consequently, if you are to force the enemy, by making war on him, to do your bidding, you must either make him literally defenceless or to at least put him in a position that makes this danger possible. It follows then, that to overcome the enemy, or to disarm him, call it what you will, must always be the aim of warfare

<sup>44</sup> BOWDISH Randall (Dr.), *Military Strategy: Theory and Concepts*, University of Nebraska, 2013, 302p., p 247 *Citation originale* : to either physically diminish and exhaust an adversary's means of resistance or psychologically erode his will to resist through protracted conflict, or both

<sup>45</sup> CLAUSEWITZ Carl von (Gen.), *On War*, Wordsworth Classics, 1997, 373p.

éviter la bataille décisive, sauf lorsque les conditions locales indiquent une situation où la victoire peut être atteinte. Mao Zedong confirme l'incompatibilité de cette stratégie avec la bataille décisive en déclarant: «Il n'y a pas, dans la guérilla, de bataille décisive.<sup>46</sup>»

La stratégie d'intimidation est une stratégie qui a recours à des moyens psychologiques. C'est la contrainte ou la dissuasion de certaines actions par la menace de la violence. La doctrine militaire britannique établit que «dans des négociations difficiles avec des adversaires obstinés, la diplomatie ne peut être soutenue avec succès que par la menace crédible de la force.<sup>47</sup>» La crédibilité de cette menace est primordiale pour le succès et la ruse est souvent utilisée pour faire croire à une crédibilité. Les manières classiques d'engendrer une telle crédibilité sont les défilés militaires, et les tirs d'essai d'armes nucléaires. L'histoire peut également conforter cette crédibilité. C'est une stratégie qui a l'intention de prendre son objectif intact. La conquête de la Norvège par Hitler en 1940 illustre cette stratégie. Suite à la proposition faite à la Norvège d'accepter la protection du Reich le 9 avril 1940, l'Allemagne a rapidement pris possession de points stratégiques. Cette mainmise rapide de l'Allemagne est un choc qui conduit la Norvège à envisager d'entrer en résistance ; elle se ravise cependant du fait de l'efficacité démontrée jusqu'alors par l'envahisseur. Les Norvégiens ont été intimidés et obligés de se rendre<sup>48</sup>. Il s'agit d'une nette tentative de faire basculer l'équation coûts-avantages en faveur de l'un des belligérants. La doctrine militaire américaine<sup>49</sup> suggère que «l'objectif est la dissuasion de l'action par l'existence d'une menace crédible de contre-réaction inacceptable et / ou de conviction que le coût de l'action est trop élevé par rapport aux avantages perçus». Elle ne favorise pas la bataille décisive, c'est encore une fois le choix du plus faible, qui ne veut pas s'exposer à un coup décisif. Le recours à cette stratégie est de la responsabilité du politique.

La stratégie de subversion, encore plus que la précédente, est du ressort du politique. C'est une stratégie pour changer les attitudes ou les croyances d'un adversaire, afin de briser sa détermination envers l'objectif politique. Non seulement elle est résolument de la responsabilité du politique, mais elle investit également le domaine du psychologique. Si la stratégie d'extermination a un but purement physique, la subversion, par une approche

---

<sup>46</sup> MAO Tse-tung (M.), *On Guerrilla Warfare*, Samuel B. Griffith, trans., New York: Fredrick A. Praeger, 1961, 124p, p. 52. *Citation originale* : There is, in guerrilla warfare, no such thing as a decisive battle.

<sup>47</sup> BRITISH MILITARY DOCTRINE, Joint Doctrine Publication 5-00: Campaign Planning, 5<sup>th</sup> Edition, 2013, Annex , p13 *Citation originale* : In difficult negotiations with obstructive adversaries, diplomacy might only be successfully backed up by the credible threat of force.

<sup>48</sup> BOWDISH Randall (Dr.), *Military Strategy:Theory and Concepts*, University of Nebraska, 2013, 302p., p 225

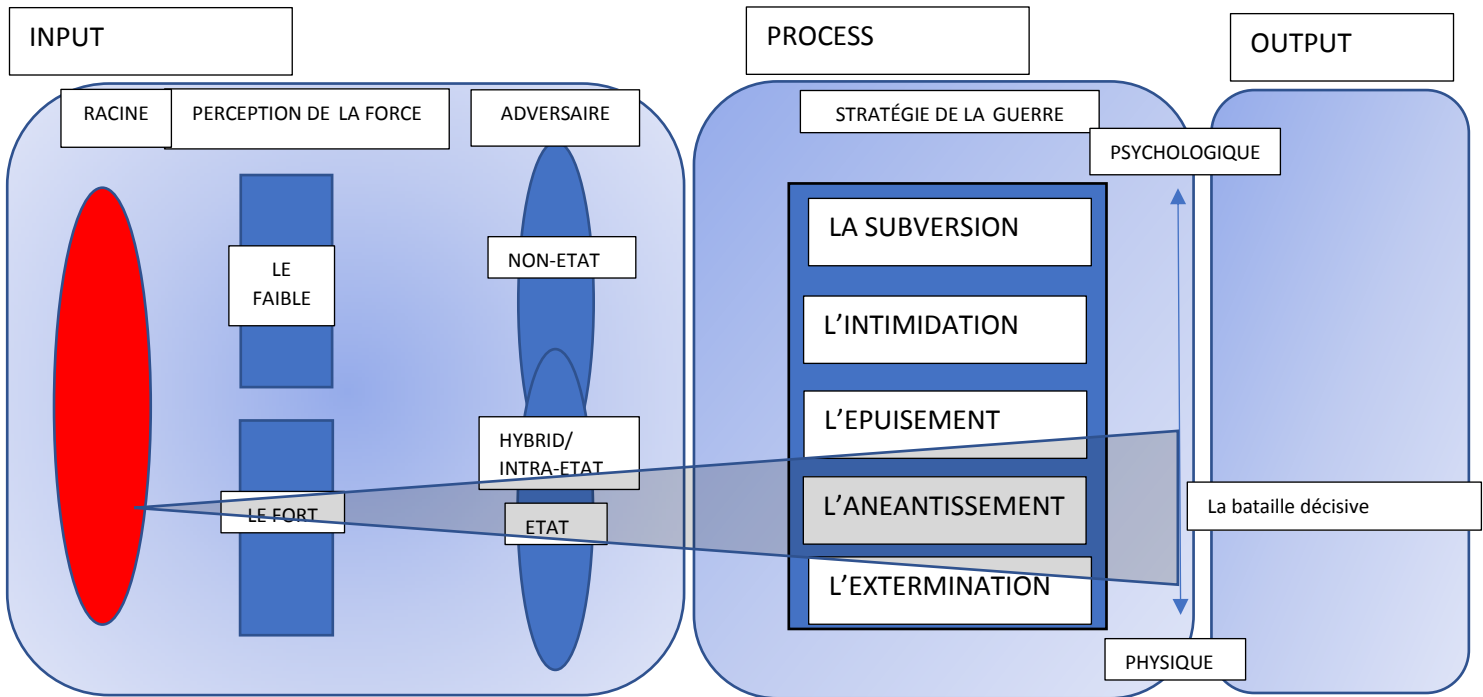
<sup>49</sup> DEPARTMENT OF DEFENCE, *Dictionary of Military and Associated Terms*, Joint Publication 1-02, Aug 2012, 524p., p.312 *Citation originale* : aim is the prevention of action by the existence of a credible threat of unacceptable counteraction and/or belief that the cost of action outweighs the perceived benefits.”

psychologique est en opposition frontale. Blackstone<sup>50</sup> la définit comme «la dégradation ou la perte de fidélité de groupes politiques ou sociaux significatifs au sein de l'État ciblé, et leur transfert, dans des conditions idéales, vers les symboles et les institutions de l'agresseur». C'est une approche privilégiée à la fois par les forts et par les faibles, étant donné qu'elle engendre des résultats à moindres coûts. C'est une stratégie à long terme qui exige de la patience, de la persévérance et, compte tenu du facteur humain important, qui peut avoir des résultats non désirés. Elle est plus efficace lorsqu'elle est non dévoilée ; en effet elle perd en efficacité si la cible est consciente et met en œuvre une stratégie de contre-attaque. C'est la stratégie des révolutions, du coup d'État et des phases initiales de la guérilla. À titre d'exemple, l'Union Soviétique pendant la guerre froide avait établi des plans qui devaient durer des décennies. Ne procurant aucune certitude quant à l'efficacité de l'action de subversion, on peut comprendre que les choix politiques et militaires s'orientent préférentiellement vers des approches qui offrent plus de visibilité, comme la bataille décisive, pour peu qu'on en accepte le coût.

La bataille décisive est tout à fait cohérente avec une stratégie d'anéantissement. Elle est essentiellement de nature physique, et ses techniques et principes ont inspiré la doctrine militaire occidentale moderne ainsi que le politique. Elle a défini la structure des forces militaires à travers le monde. Dans les mains du fort, elle procure la meilleure garantie d'atteindre les objectifs fixés initialement, dans le plus court laps de temps, tout réduisant l'incertitude de l'équation de coût-bénéfice. Elle exige une volonté politique importante, qui, dans une démocratie, requière le soutien du public. On peut défendre l'idée que la bataille décisive peut s'appliquer aux stratégies d'extermination et d'épuisement, mais lorsque la bataille décisive est amorcée, la stratégie d'épuisement bascule vers une stratégie d'anéantissement. L'extermination d'un peuple dans une seule bataille peut également être placée dans une stratégie d'anéantissement ; mais il ne s'agit pas d'une bataille à travers laquelle s'affrontent deux volontés par le moyen de la force. Avec ces informations, le modèle IPO est le suivant:

---

<sup>50</sup> BLACKSTONE Paul (M.), *The Strategy of Subversion: Manipulating the Politics of Other Nations*, Chicago, Illinois: Quadrangle Books, 1964, 351p, p. 56 *Citation originale* : the undermining or detachment of the loyalties of significant political or social groups within the victimised state, and their transference, under ideal conditions, to the symbols and institutions of the aggressor



## Output (Sortie)

*« Vous [les professionnels militaires] devez savoir quelque chose sur la stratégie et la tactique et la logistique, mais aussi l'économie et la politique et la diplomatie et l'histoire. Vous devez savoir tout ce que vous pouvez sur la puissance militaire, et vous devez également comprendre les limites de la puissance militaire.*

*Vous devez comprendre que peu de problèmes de notre temps ont été résolus par la seule puissance militaire.»*

John F. Kennedy<sup>51</sup>

Le but de la guerre est le résultat de ce système, mais quel est ce but? Comme on l'a vu précédemment, la guerre peut être considérée, comme Clausewitz le suggère, comme un acte de force pour contraindre l'ennemi à se plier à notre volonté. Par conséquent, le but peut simplement être considéré comme ce changement de volonté de l'ennemi. S'y ajoute la notion de la bataille décisive<sup>52</sup>, le succès dans cette confrontation unique étant dès lors

<sup>51</sup> Citation originale : You [military professionals] must know something about strategy and tactics and logistics, but also economics and politics and diplomacy and history. You must know everything you can about military power, and you must also understand the limits of military power.

<sup>52</sup> La bataille décisive est «une confrontation unique de la force militaire, liée par le temps et l'espace, et dont le succès oblige son adversaire à accepter les changements politiques nécessaires pour mettre fin à la guerre»

déterminante pour la réussite politique; En d'autres termes, un lien direct entre le succès militaire et le succès politique est essentiel. Honig<sup>53</sup> souligne en effet la nécessité d'un écart presque imperceptible entre ces facteurs, affirmant que «la théorie de la bataille décisive reposait sur une hypothèse normative majeure selon laquelle, avec la destruction de l'armée régulière, l'État se rendrait aux exigences du parti qui avait pris possession du champ de bataille.» Ce lien, considéré dans le langage militaire actuel, tourne autour de la notion de centre de gravité - la source du pouvoir qui fournit la force morale ou physique, la liberté d'action ou la volonté d'agir<sup>54</sup>. Par conséquent, on peut conclure que pour qu'un combat décisif existe, il faut que le centre de gravité au niveau opérationnel se situe au niveau des forces sur le terrain. Mais il faut aussi que ces forces constituent une vulnérabilité au-delà du niveau opérationnel, ou soient elle-même le centre de gravité de niveau stratégique.

La littérature sur le sujet plus vaste de la stratégie suggère que ce lien existe et a muté en même temps que l'environnement militaire et politique a évolué avec le temps, mais il continue de tenter tous avec la possibilité de la bataille décisive. Loo<sup>55</sup>, par exemple, déclare que «à l'ère de la révolution dans les affaires militaires (RMA), la tentation de favoriser les solutions sur le champ de bataille pourrait amener les planificateurs militaires à croire que le succès stratégique sera nécessairement plus à portée. Après tout, la RMA rend les opérations militaires beaucoup plus efficaces et efficientes.» Cependant, il continue à noter que «de telles attentes sont susceptibles d'être illusoires<sup>56</sup>». Cette hésitation est aussi soutenue par Thomas Mahnken qui affirme que c'est «une erreur de supposer simplement qu'il existe un lien naturel entre les objectifs stratégiques et les intérêts politiques<sup>57</sup>», ce qui laisse supposer qu'il est nécessaire d'approfondir ce lien.

Le livre de sir Edward Creasy<sup>58</sup> tient les combats de Waterloo, de Poitiers et contre l'Armada espagnole pour décisifs. Chacune correspond à la définition de la bataille décisive et

---

<sup>53</sup> HONIG Jan (M.), *The Pacific War as Total War: The Idea of Total War: From Clausewitz to Ludendorff*, Tokyo: National Institute for Defence Studies, p29-41, p.32 *Citation originale* : the theory of the decisive battle rested on a major normative assumption that with the destruction of the regular army the state would surrender to the demands of the party that had taken possession of the battlefield

<sup>54</sup> BRITISH MILITARY DOCTRINE, Joint Doctrine Publication 5-00: Campaign Planning, 5<sup>th</sup> Edition, 2013, Annex E to Chapter 2 Paragraph 2E2

<sup>55</sup> LOO Bernard (M.), *Decisive Battle, Victory and the Revolution in Military Affairs*, Journal of Strategic Studies, 32:2, April 2009, p.189-211, 208 *Citation originale* : in the age of Revolution of Military Affairs (RMA), the temptation to favour battlefield solutions might lead military planners to believe that strategic success will necessarily become more attainable. After all, RMA makes military operations so much more efficient and effective

<sup>56</sup> Ibid. *Citation originale* : such expectations are likely to be illusory

<sup>57</sup> MAHNKEN Thomas (M.), *The Future of Strategic Studies*, Journal of Strategic Studies 26:1, March 2003, p. X-XVIII p. XVIII *Citation originale* : a mistake to simply assume that there is a natural linkage between strategic objectives and political interests

<sup>58</sup> CREASY Edward (Sir), *The Fifteen Decisive Battles of the World: From Marathon to Waterloo*, Da Capo Press, 1994, 424p.

démontre le lien entre une seule confrontation militaire et les objectifs politiques; La défaite de Napoléon par le duc de Wellington mit fin aux rêves de la France de devenir un empire continental en Europe en 1815; L'arrêt des armées musulmanes du califat omeyyade par le chef franc Charles Martel en 732 a arrêté la propagation musulmane à travers l'Europe et la défaite de l'Armada espagnole a assuré le maintien d'Elizabeth I sur le trône anglais en 1588. Cependant, la fréquence de telles batailles semble diminuer rapidement après Waterloo avec l'histoire récente qui en paraît dépourvue. En fait, la dernière bataille correspondant aux critères de la bataille décisive semble être la bataille de Dien Bien Phu en 1954 où les Français ont tenté d'attirer tactiquement le Viet Minh afin de les submerger avec une puissance de feu supérieure dans une confrontation écrasante unique. Malheureusement pour les Français, sous la direction du général Nguyễn Giấp, le résultat a été inversé. Suite à cette défaite, le gouvernement français a démissionné et le nouveau Premier ministre a appuyé le retrait français de l'Indochine. Alors, pourquoi un tel déclin de la fréquence de la bataille décisive?

Pour explorer cette pensée, considérons d'abord l'Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale. Jusqu'en 1943, l'armée allemande avait remporté de nombreuses batailles terrestres et même des campagnes dans toutes les directions sur deux continents, et n'avait que peu connu de défaites. Les centres de gravité des deux côtés étaient sans doute les forces sur le terrain, mais le succès tactique et même le succès opérationnel n'ont pas atteint l'objectif stratégique et par la suite politique, conduisant de fait l'Allemagne sur la voie de la défaite. Qu'est-ce qui a changé depuis Waterloo? Fuller<sup>59</sup> note plusieurs changements radicaux dans la nature de la guerre qui se sont produits depuis les champs de bataille napoléoniens. Ces changements comprennent l'augmentation de la létalité et de la dispersion des champs de bataille, l'amélioration du C4I (commandement, contrôle, communications, informatique et intelligence) et la montée des institutions politiques démocratiques, sociales et communistes. Ces facteurs ont considérablement modifié les champs de bataille et les arènes politiques et par conséquent la probabilité de la bataille décisive.

Les facteurs ci-dessus ont abouti à l'industrialisation de la guerre qui a considérablement augmenté la taille du champ de bataille, les ressources disponibles et ont par conséquent augmenté la résilience des belligérants. On pourrait soutenir que la portée des armes aujourd'hui, tels les drones américains survolant l'Afghanistan contrôlés depuis Las Vegas, a pratiquement autorisé l'extension du champ de bataille à l'ensemble du globe; Comment une seule bataille aurait-elle pu mettre fin à une confrontation à cette échelle? En outre,

---

<sup>59</sup> SMITH Matthew (M.), *J.F.C. Fuller: His Methods; Insights and Vision*, Strategy Research Project, US Army War College 1999, 31p, p.14

avec les ressources de la nation concentrées sur la guerre, portée à l'extrême avec le concept de guerre totale, une seule bataille est très peu susceptible de donner un résultat décisif. Aujourd'hui, une telle résilience permet de remplacer ou de régénérer le vide laissé par une force détruite - la réalisation de l'objectif stratégique militaire nécessite presque toujours, dans le monde moderne, une combinaison d'événements au sein d'une campagne plutôt qu'une confrontation unique. Bien loin l'époque où chaque camp opposait l'intégralité de ses forces dans une confrontation unique. Par conséquent, pour que le concept de la bataille décisive ait encore un sens, il faut en élargir la définition depuis la confrontation unique à une campagne dans son ensemble. Avec une telle expansion à la définition, des campagnes telles que les Malouines en 1982 où le succès de la campagne militaire, mais pas une confrontation spécifique, a conduit directement à la réalisation de l'objectif politique; Une «fin» aux ambitions militaires de l'Argentine vers l'île.

Bien que l'on puisse tenir compte des changements physiques de la guerre, ce sont les facteurs non physiques qui exercent la plus grande pression sur le lien entre le succès militaire et le succès politique. La guerre a toujours été une affaire humaine, par définition complexe. La résilience en termes de ressources physiques peut encore, malgré son ampleur moderne, être comptée, calculée et évaluée, mais l'évaluation de la volonté a toujours été mise de côté laissée à l'appréciation du praticien opérationnel. La tentation de la bataille décisive, pour détruire physiquement et directement la capacité physique et potentiellement la volonté de l'ennemi, devient d'autant plus séduisante. Howard<sup>60</sup> suggère même que «la victoire sur le champ de bataille, si écrasante soit-elle, ne peut pas décider elle-même de la guerre ... les termes du vainqueur doivent être acceptés et mis en œuvre par le gouvernement vaincu ou par un gouvernement qui est non seulement prêt à le faire mais encore à le faire accepter à la population». En fait, Loo va jusqu'à suggérer que « Sous certaines conditions, il pourrait être difficile, sinon impossible, d'imposer la défaite à l'ennemi. Il n'est pas suffisant d'imposer des conditions de défaite à l'ennemi; Il est tout aussi important que l'adversaire admette la futilité de continuer à résister – ce qui est beaucoup plus difficile que ce que l'on peut imaginer. Il est moins important de pouvoir gagner sur le champ de bataille; Bien plus, il s'agit de persuader l'adversaire qu'il a perdu<sup>61</sup>».

---

<sup>60</sup> HOWARD Michael (M.), *When are Wars Decisive*, *Survival*, 41:1, Spring 1999, p.126-135, p. 129 *Citation originale* : victory on the battlefield, however overwhelming, cannot by itself decide the issue of a war ... the victor's terms have to be accepted and implemented by the defeated government, or by one that is not only prepared to do so but can make them acceptable to its people.

<sup>61</sup> LOO Bernard (M.), *Decisive Battle, Victory and the Revolution in Military Affairs*, *Journal of Strategic Studies*, 32:2, April 2009, p.189-211, p.207 *Citation originale* :Under certain conditions, it might be difficult if not impossible to impose defeat on the enemy...it is enough for one to impose conditions of defeat upon the opponent; it is equally important for the opponent to recognise the futility of continued resistance... It is less important to be able to win on the battlefield; rather it is more important to persuade the opponent that he has lost.

Si l'on reprend l'exemple de l'Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale, c'est parce que la Grande-Bretagne en 1940 et l'URSS en 1941, avec le soutien des conditions géographiques et climatiques, ont démontré une telle résilience, que l'échec militaire n'a jamais abouti à une défaite politique. C'est la raison pour laquelle les succès de l'Allemagne n'ont jamais atteint l'objectif politique.

Ce appréhension de la volonté, de la résilience adverses, n'a fait que devenir plus difficile. Aujourd'hui, rencontrer un environnement stratégique simple où la guerre progresse de façon linéaire, où les objectifs stratégiques sont clairs, l'adversaire est politiquement isolé et la puissance militaire est l'instrument évident n'est jamais garanti. La guerre est désormais «un phénomène non linéaire en ce sens que les effets des actions militaires sont difficiles à prévoir.<sup>62</sup>» La montée des organisations supra-étatiques et la mondialisation a entrelacé la vie de ceux qui vivent sur les côtés opposés du globe. La régression des monarchies absolues et des despotismes a donné naissance à des États où les individus eux-mêmes détiennent un élément de souveraineté fournissant une cible plus large, qu'il est besoin de «convaincre» après la défaite militaire. Ces facteurs ont augmenté le coût militaire, économique et politique de la guerre de conquête; Le calcul coût-bénéfice est rarement positif. Hausser le résumé en notant que «Il ne s'agit pas ici de conquérir un territoire, d'y planter notre drapeau et de rentrer chez nous pour un défilé de la victoire<sup>63</sup>». Hew Strachan poursuit la réflexion sur ces changements en précisant qu'actuellement nous «ne parvenons pas à reconnaître combien souvent les États vont à la guerre pour ne pas continuer la politique mais pour la changer.<sup>64</sup>» La volonté politique de changement est tellement complexe qu'elle a élargi l'écart entre ce que peut le militaire et ce que veut le politique, à un tel point que cela a nécessité de mobiliser d'autres leviers de pouvoir c'est l'approche dite globale. Telle est la complexité de l'état final recherché moderne, la confusion peut régner et l'absence d'objectifs politiques clairs est souvent remplie par des objectifs militaires. Dès lors que l'on n'est pas disposé à suivre les mesures extrêmes utilisées par les Romains ou Gengis Khan, et que de l'autre côté l'ennemi n'est pas davantage disposé à céder, il ne devrait pas être surprenant, lorsque l'on tente d'imposer un tel changement, que le succès

---

<sup>62</sup> Alan Beyerchen, 'Clausewitz, Nonlinearity and the Unpredictability of War', *International Security* 17/3, BEYERCHEN Alan (M.), *Clauswitz, Nonlinearity and the Unpredictability of War*, *International Security* 17/3, Winter 1992/1993, p. 59-90, p. 73 Citation originale : a non-linear phenomenon in that the effects of military actions are difficult to predict

<sup>63</sup> HAUSSER Beatrice (Prof.), *La victoire militaire ne suffit plus pour imposer la paix*, *Le Monde* 16 Jul 2013 [http://www.lemonde.fr/idees/article/2013/07/16/la-victoire-militaire-ne-suffit-plus-pour-imposer-la-paix\\_34485](http://www.lemonde.fr/idees/article/2013/07/16/la-victoire-militaire-ne-suffit-plus-pour-imposer-la-paix_34485), 10.10.2016

<sup>64</sup> STRACHAN Hew, *The lost meaning of strategy*, *Survival: Global Politics and Strategy* 47:3, Autumn 2005, p.33-53 Citation originale : fail to recognise how often states go to war not to continue policy but to change it

militaire n'aboutisse pas à un succès politique. L'implication récente en Irak et en Afghanistan souligne ce fait. Les États «choisissent simplement de mettre fin à leurs objectifs militaires sans atteindre leurs objectifs politiques lorsqu'ils décident que le coût de la victoire dépasse le prix qu'ils sont prêts à payer.<sup>65</sup>» Dans de tels cas, une bataille décisive est presque impossible.

Sullivan<sup>66</sup> résume ce concept suggérant que l'on peut cette relation de succès militaire peut être encadrée par rapport à des objectifs politiques basés sur les niveaux de conformité de l'ennemi nécessaires pour atteindre l'objectif. Ces objectifs politiques peuvent être atteints par la force brute d'un acteur fort; pour la défense d'un territoire, l'extermination d'une population, la saisie des ressources et le renversement d'un régime, l'atteinte des objectifs politiques ne nécessite pas vraiment d'évaluation fine des critères de succès. Avec la destruction de la force ennemie, cette tâche est rendue beaucoup plus facile. Cependant, un État ne peut pas atteindre des objectifs coercitifs, un maintien de la paix et un changement de régime, s'il ne cible pas ses critères de succès. Par exemple, un régime, malgré une défaite militaire, ne peut être forcé de changer sa politique étrangère ou intérieure. Le gouvernement cible et, pourrait-on dire, la population, doivent être convaincus que céder est moins coûteux que résister. Par conséquent, la condition d'une bataille décisive, c'est que l'objectif politique soit réalisable par la force brute, c'est-à-dire, dans le jargon militaire, que le centre de gravité doit pouvoir être influencé par des moyens militaires comme principal outil. Lorsque le centre de gravité est quelque chose qui est associé à la volonté humaine, la pression de l'outil militaire, surtout compte tenu de la volonté politique limitée d'aujourd'hui, l'on ne peut garantir le succès mené par l'approche militaire.

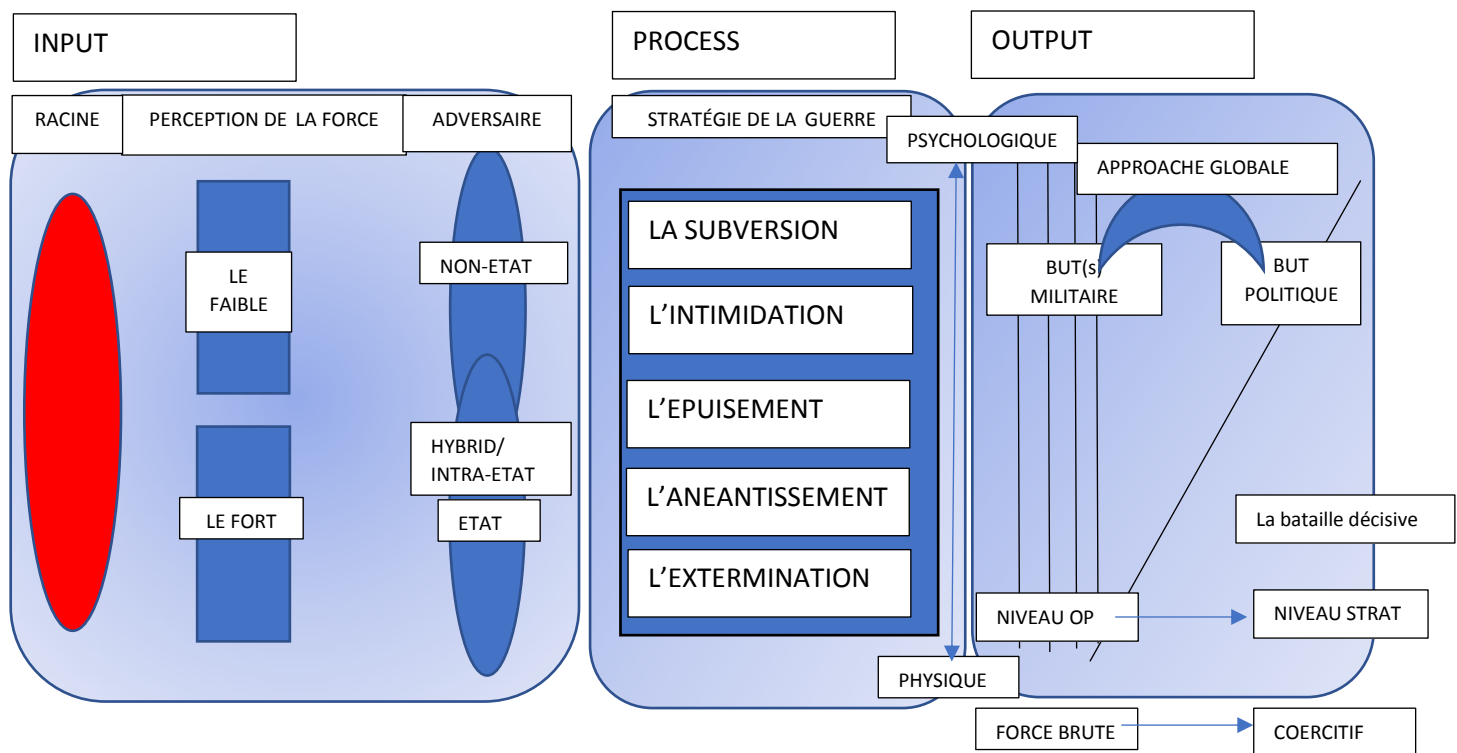
La finalité de la guerre est de parvenir au succès politique par l'application de la force. Le concept de bataille décisive vise à y parvenir par une seule confrontation paroxystique. L'industrialisation de la guerre, en augmentant la résilience physique, a presque éliminé la possibilité d'un tel exploit, nécessitant d'élargir la définition de la bataille décisive d'une seule confrontation à une campagne entière. Les changements apportés à l'environnement politique ont renforcé, ou au moins compliqué, la résilience de la volonté dans l'équation coûts-avantages. La probabilité d'une bataille décisive apparaît plus grande lorsque l'objectif politique peut être atteint par la force brute. Il n'est donc guère surprenant qu'une grande partie des batailles décisives aient eu lieu pour la restauration du statu quo plutôt que pour l'imposition d'un changement. L'imposition d'un changement à la suite d'une campagne

---

<sup>65</sup> SULLIVAN Patricia (Dr.), *War Aims and War Outcomes: Why Powerful States Lose Limited Wars*, *Journal of Conflict resolution* 2007, 51, p. 496-520, p.497 *Citation originale* : choose to terminate their military objectives without attaining their political objectives when they decide that the cost of victory will exceed the price that they are willing to pay)

<sup>66</sup> Ibid. p. 496-520.

militaire pourrait être considérée comme une tentative d'influer sur la cohésion d'un ennemi conscient - une perspective très difficile. La guerre dans ces cas est au mieux un outil pour lever les obstacles en place pour établir une paix durable, au pire le début d'une spirale de déstabilisation durable jusqu'à ce que le coût dépasse les avantages. Une analyse de la réussite des opérations militaires d'ingérence comparée à une politique de non-intervention dans un contexte militaire serait une piste intéressante pour une étude plus approfondie. On pourrait prétendre qu'une telle analyse a été menée à bien compte tenu des récentes observations faites par le Premier Ministre de la Grande-Bretagne dans son discours à de hauts représentants des Républicains déclarant que «la Grande-Bretagne et les États-Unis ne doivent plus jamais intervenir dans les affaires des autres pays souverains, pour façonner le monde à notre image.<sup>67</sup>» L'intégration de ces conclusions crée le modèle IPO suivant:



## L'AVENIR DE LA BATAILLE DÉCISIVE

Ayant défini la bataille décisive et placé le concept dans un modèle conceptuel, il est possible d'extrapoler son utilité à l'avenir. Conformément au modèle, la circonstance idéale de la bataille décisive, incluant la campagne décisive, est celle qui cumule perception de

<sup>67</sup> The Guardian, *Theresa May Opens Trump Visit by Attacking Past Foreign Policy Failures*, January 2017, <https://www.theguardian.com/politics/2017/jan/26/theresa-may-donald-trump-visit-attacks-past-foreign-policy-philadelphia> 26.01.2017 Citation originale : Britain and the US must never again intervene in other sovereign countries' affairs in a bid to remark the world in our own image

parité de force, préférence des deux belligérants pour la stratégie de l'attrition, et où le résultat politique peut être atteint grâce à la force brute (principalement, sinon exclusivement, un maintien du retour du statu quo).

Si nul ne possède de boule de cristal, les branches gouvernementales et spécifiquement militaires cherchent néanmoins continuellement à prédire les menaces potentielles de l'avenir. La Doctrine de l'OTAN<sup>68</sup>, comme la plupart des autres doctrines militaires occidentales, estiment que les menaces futures probables reprennent le spectre des acteurs mentionnés précédemment : nations, factions au sein d'un État et acteurs non étatiques. Il indique que les frappes conventionnelles entre les États sont supposées être rares, compte tenu de la supériorité technique de l'Occident, notamment dans ses domaines d'intérêt. Cette doctrine note que les risques pour les protagonistes augmentent au regard du coût et de la létalité des systèmes d'armes, mais aussi des fortes pressions internationales contre leur utilisation. Si un équilibre du pouvoir, perçu ou non, a été atteint contre l'OTAN et si une cause suffisamment forte a été trouvée pour déclencher une guerre, il serait difficile de justifier les coûts par rapport aux avantages en raison des retombées potentielles. La probabilité de l'utilisation du concept de bataille décisive est élevée, mais la probabilité qu'elle se produise est extrêmement faible.

La menace la plus probable à l'avenir vient de la multiplication des acteurs non étatiques. Leur tendance à chercher un effet stratégique et leur capacité à agir sur un plan international, grâce à la connectivité et la disponibilité des moyens d'attaque dirigés par les industries civiles telles que la cyber technologie, sont en augmentation. Certains auteurs vont jusqu'à affirmer que les champs de bataille du futur reposeront davantage sur les marchés économiques et dans le cyberspace que sur le domaine physique. La force de ces acteurs ne repose pas aujourd'hui sur leurs forces armées, mais sur la force de leur idéologie et de leur capacité à la diffuser à volonté. L'action militaire dans de tels conflits ne peut pas détruire un tel ennemi décentralisé, mais le contenir le temps que les autres leviers de pouvoir soient mis en action. En fait, il pourrait générer l'effet contraire, alimentant le mécanisme de recrutement : en tuer un en incite dix à se battre. Dans ce contexte, les protagonistes chercheront activement à éviter la bataille décisive.

La doctrine de l'OTAN souligne également l'accroissement des conflits intra-étatiques dus à la mondialisation, la friction culturelle croissante, la gouvernance inefficace et la facilité avec laquelle les groupes déstabilisateurs peuvent opérer. Ce sera le terrain de bataille pour l'action entre les États par le biais de la guerre hybride, avec des acteurs capables de minimiser les risques soulignés ci-dessus. Le conflit intra-étatique laissé à leurs propres

---

<sup>68</sup> MINISTRY OF DEFENCE, *Allied Joint Publication for Operational Level Planning, AJP 5-00, 299p.*, p.2-27

moyens pourrait voir une renaissance de la bataille décisive, si le conflit a généré une situation qui a abouti à un équilibre des pouvoirs entre adversaires. Alors que souvent, un conflit intra-étatique se traduit soit par une stratégie exhaustive d'un côté, soit l'intervention des grandes puissances. L'utilité de la bataille décisive quand elle implique l'intervention d'acteurs majeurs dans de telles affaires dépendra beaucoup de l'objectif politique. Celui qui cherche à imposer le changement, comme les occidentaux en Syrie, est moins susceptible de réussir que ceux qui cherchent à privilégier le statu quo, comme la Russie.

## CONCLUSION

Indépendamment de l'approche, le principe fondamental de la stratégie est que son succès est finalement mesuré à l'aune de sa capacité à réaliser l'intention politique. On a soutenu que la bataille décisive, à ses racines, est de nature politique. Même sa définition vise la réalisation de l'intention politique. Après la décision de recourir à la violence, l'art opérationnel de la stratégie vise à utiliser les moyens de la manière la plus efficace pour atteindre l'objectif militaire et par la suite l'objectif stratégique. Si cette décision d'aller à la guerre peut être réduite à une comparaison des coûts par rapport aux avantages, tant les généraux que les politiciens ont pu être tentés par une confrontation unique pour lier cette comparaison et parvenir rapidement à une conclusion. Ce type d'approche, quasi scientifique, permettrait de donner une presque-garantie en temps de guerre. En conséquence, le concept forme les fondements de la doctrine militaire actuelle. On peut relever le nombre d'occurrences du mot « décisif » dans la doctrine de l'OTAN. On peut même voir son influence sur d'autres stratégies de guerre, l'option nucléaire avec l'extermination massive, le niveau tactique avec la stratégie d'épuisement et même la tentative dramatique, si échec, d'une attaque terroriste décisive le 11 septembre? Le concept a même influencé la construction des forces militaires et la politique dans le monde entier vers la guerre conventionnelle de haute intensité.

Avec la création d'un modèle pour le système de guerre, on peut surmonter le concept de la bataille décisive. C'est le fort qui le poursuit, mais ce n'est possible que si les deux parties le cherchent. Tout déséquilibre significatif conduit une des deux parties à rejeter une approche d'anéantissement et de recherche d'une stratégie alternative. Le lien entre les objectifs militaires et politiques doit être minime, les forces armées jouant un rôle important dans le centre de gravité à tous les niveaux. Toute intention politique au-delà de celle que peut atteindre la force brute, c'est-à-dire de nature psychologique, exige soit la volonté politique de supporter les coûts à long terme (que d'autres leviers de pouvoir cherchent à résoudre

les causes profondes), soit une volonté puissante d'éliminer la menace complètement. Dans les deux cas, la probabilité d'une bataille décisive est diminuée.

L'environnement politique isolé et la linéarité de la guerre jusqu'à, pendant et au-delà de l'ère napoléonienne étaient par conséquent le terreau idéal pour la bataille décisive. La puissance d'une nation, dont ses forces armées, étaient tout ce qui s'opposait à la nature expansionniste des États. Une fois vaincu, le souverain se soumettait ou était déchu. Le peuple, jamais vraiment attaché à la cause, voulait simplement vivre en paix et acceptait la défaite. Les changements dans l'environnement politique et militaire ont toutefois commencé à fermer la porte sur le concept de la bataille décisive. L'industrialisation de la guerre ainsi que les progrès de la technologie ont augmenté la létalité de tous les belligérants et étendu le champ de bataille à des proportions presque mondiales. Ce qui était autrefois typique dans la guerre entre états-nations (une approche de l'annihilation) se ferait aujourd'hui à des coûts tels que très peu d'États seraient prêts à accepter (sauf dans les conflits politiquement très limités), les forts préférant se battre dans une Guerre hybride. Les ressources et la dispersion des forces modernes ont rendu une bataille décisive presque impossible, exigeant une extension de la définition à la campagne décisive plutôt que la bataille. Les changements dans l'environnement politique, la propagation de la démocratie, la mondialisation accrue, la montée des organisations supra-étatiques ont réduit l'expansionnisme et la sécurité en termes de souveraineté, tant de l'État que de l'individu. Cela a conduit à des objectifs politiques axés sur la cohésion plutôt que sur la force brute, les grandes puissances intervenant pour induire le changement plutôt que de conserver le statu quo. Avec cette tendance vers des objectifs politiques illimités, la bataille décisive perd de son utilité. La destruction de la force militaire ennemie permet seulement d'effacer les obstacles pour créer une solution durable. Le maintien d'une telle force après l'événement peut, en fait, servir d'obstacle à la recherche d'une telle solution en fortifiant la volonté de l'opposition.

La bataille décisive n'est pas un mythe, et son utilité subsiste encore sous la forme d'une campagne décisive. Ce qui a changé, c'est la distance entre l'objectif militaire ou l'attente de l'outil militaire, et le but politique final. Un manque de clarté dans l'objectif politique conduit à la prise en main de l'agenda politique par l'outil militaire. A l'inverse, une trop grande orientation politique peut bouleverser l'outil militaire au point de lui faire perdre efficacité. L'outil militaire, dans son incarnation actuelle, ne peut atteindre que des objectifs politiques limités : c'est la raison pour laquelle le but de la plupart des batailles décisives a été d'arrêter un processus plutôt que de le changer. La seule cause fondamentale qu'il peut éliminer est la capacité militaire d'un autre, tandis qu'avec tous les autres, elle ne peut jouer qu'un rôle de soutien. Cette appréciation du rôle de la force est une composante essentielle d'un

professionnel militaire, car les chefs militaires ont la responsabilité de s'assurer que les dirigeants politiques comprennent à la fois les capacités et les limites de l'instrument militaire<sup>69</sup>. Une telle conclusion suggère l'ajout de quelques questions au processus de planification militaire : Essayons-nous d'imposer des changements au-delà d'une restauration du statu quo? Quels sont les coûts-avantages de chaque côté ? Sont-ils plus favorable pour l'ennemi ? Y aura-t-il une exigence pour les militaires après le conflit? Si la réponse est oui à chacun de ces points, une bataille décisive est impossible et des questions devraient être soulevées pour supprimer l'implication militaire ou réaligner l'objectif politique. La défaite continue des forces d'un dictateur donnera-t-il un meilleur résultat que l'installation d'une «force étrangère d'invasion» ? Si un tel rôle de persuasion est toujours jugé essentiel pour les militaires, il faudrait alors en parallèle envisager la construction de la force, le processus de planification et le niveau de compétences dissociées des opérations de haute intensité prévues par l'OTAN, mais c'est une autre question. Peut-être est-ce un argument idéal pour une armée européenne permanente qui ne reproduirait aucune fonction ou capacité de l'OTAN, peut-être pas ...

---

<sup>69</sup> DEPARTMENT OF THE NAVY Headquarters United States Marine Corps, *MCDP 1-1: Strategy*, Washington, D.C.1997, 117p., p.50

## SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

### Référence bibliographique

BASSFORD Christopher, POLICY, POLITICS, WAR, and MILITARY STRATEGY, Clausewitz.com, 1997, 69p.

BEAUFRE André (M.), *An Introduction to Strategy*, Translated by MajorGeneral R. H. Barry. New York, NY: Frederick A. Praeger, Inc., 2<sup>nd</sup> Edition, 1966, 138p.

BLACKSTONE Paul (M.), *The Strategy of Subversion: Manipulating the Politics of Other Nations*, Chicago, Illinois: Quadrangle Books, 1964, 351p.

BRITISH ARMY, Army Doctrine Primer, Army Doctrine Publication, 131p.

BRITISH MILITARY DOCTRINE, Joint Doctrine Publication 5-00: Campaign Planning, 5<sup>th</sup> Edition, 2013

BRITISH MILITARY DOCTRINE, Joint Doctrine Publication 0-01: UK Defence Doctrine , 5<sup>th</sup> Edition, 83p.

CHILCOT, J Sir, *The Iraq War Inquiry, Statement by Sir John Chilcot*, 6 July 2016, 12p.

CLAUSEWITZ Carl von (Gen.), *On War, Wordsworth Classics*, 1997, 373p.

CLAUSEWITZ, Carl von (Gen.), *On War, Book 1, Chapter 1.4*, Ed. and Trans. by Michael Howard and Peter Paret. Princeton University Press, 1976, 732p.

CREASY Edward, *The Fifteen Decisive Battles of the World: From Marathon to Waterloo*, Da Capo Press, 1994, 424p.

DEPARTMENT OF DEFENCE, *Dictionary of Military and Associated Terms*, Joint Publication 1-02, Aug 2012, 524p.

DEPARTMENT OF THE NAVY Headquarters United States Marine Corps, *MCDP 1-1: Strategy*, Washington, D.C.1997, 117p.

DELBRUK, Hans (M.), *The Dawn of Modern Warfare. Vol. IV, in History of the Art of War*, translated by Walter J., Jr. Renfroe. Lincoln, NE: University of Nebraska Press, 1990, 488p.

GRAY Colin (M.), *Modern Strategy*, Oxford University Press, 1999, 274p.

HANSON Victor Davis (M.), *Carnage and Culture: Landmark Battles in the Rise of Western Power*, New York: Anchor Books, 2001, 506p.

FULLER John (MGen.), *The foundations of the Science of War*, Combat Studies Institute Press, 2012, 335p.

JOINT CHIEFS OF STAFF, *The United States Military's Contribution to National Security*, June 2015, 24p.

MINISTRY OF DEFENCE, *Allied Joint Publication for Operational Level Planning, AJP 5-00, 299p.*, p.2-27

NATO, Comprehensive Operations Planning Directive, Supreme Headquarters Allied Powers Europe, Version 2, Oct 2013

MAO Tse-tung (M.), *On Guerrilla Warfare*, Samuel B. Griffith, trans., New York: Fredrick A. Praeger, 1961, 124p.

PHILLIPS, Thomas (M.), *Roots of Strategy*, Book 1, Harrisburg, PA, Stackpole Books, 1985, 448p

POWELL Colin (M.), *My American Journey*, New York: Random House, 1995, 656p., p.182. The Oxford English Dictionary, Oxford University Press, 2001.

ROSEN Steven (M.), *War power and the willingness to suffer. In Peace, war, and numbers*, Beverly Hills, CA: Sage.1972, p.167-83.

TZU Sun (M.), *The Art of War*, Translated by Lionel Giles, Pax Librorum, 2009, 55p, p17.

UNITED STATES MARINE CORPS, *Marine Corps Doctrinal Publication 1-3: Tactics*, Washington DC: USMC Publishing, 2001, 145p, p. ii.

### Articles de presse

BEYERCHEN Alan, (M.), *Clauswitz, Nonlinearity and the Unpredictability of War*, *International Security* 17/3, Winter 1992/1993, p. 59-90

FEARON James, *Rationalist Explanations for War*, *International Organisation* Vol 49:3 Summer 1995, p.379-414

GOSS Thomas (M.), *Gettysburg's 'Decisive Battle'*, *Military Review*, July-August 2004, p11-16.

HONIG Jan (M.), *The Pacific War as Total War: The Idea of Total War: From Clausewitz to Ludendorff*, Tokyo: National Institute for Defence Studies,

HOWARD Michael (M.), *When are Wars Decisive*, *Survival*, 41:1, Spring 1999, p.126-135

LOO Bernard (M.), *Decisive Battle, Victory and the Revolution in Military Affairs*, *Journal of Strategic Studies*, 32:2, April 2009, p.189-211

MAHNKEN Thomas (M.), *The Future of Strategic Studies*, *Journal of Strategic Studies* 26:1, March 2003, p. X-XVIII

STRACHAN Hew, *The lost meaning of strategy*, *Survival: Global Politics and Strategy* 47:3, Autumn 2005, p.33-53

SULLIVAN Patricia (Dr.), *War Aims and War Outcomes: Why Powerful States Lose Limited Wars*, *Journal of Conflict resolution* 2007, 51, p. 496-520

The Economist, *The Elusive Character of Victory*, London England, 22 Nov 2001.

### Internet

HAUSSER Beatrice (Prof.), *La victoire militaire ne suffit plus pour imposer la paix*, *Le Monde* 16 Jul 2013 [http://www.lemonde.fr/idees/article/2013/07/16/la-victoire-militaire-ne-suffit-plus-pour-imposer-la-paix\\_34485](http://www.lemonde.fr/idees/article/2013/07/16/la-victoire-militaire-ne-suffit-plus-pour-imposer-la-paix_34485), 10.10.2016

The Guardian, *Theresa May Opens Trump Visit by Attacking Past Foreign Policy Failures*, January 2017, <https://www.theguardian.com/politics/2017/jan/26/theresa-may-donald-trump-visit-attacks-past-foreign-policy-philadelphia> 26.01.2017

### Thésés Universitaires

BOWDISH Randall (Dr.), *Military Strategy: Theory and Concepts*, University of Nebraska, 2013, 302p.

LIBICKI Martin (M.), *Illuminating Tomorrow's War*, Washington DC: National Defence University Institute for National Strategic Studies, 1999, 274p.,

SMITH Matthew (M.), *JFC Fuller: His Methods, Insights and Vision*, Strategy Research Project, US Army War College, Carlisle Barracks PA, 1999, 31p.